

uniscoope

le mensuel de l'université de lausanne

Finhof © UNIL



Presse : les femmes prennent leurs marques

L'arrivée des femmes dans les rédactions modifie-t-elle le traitement des informations sportives? Lucie Schoch (photo), doctorante à l'UNIL, décode les carrières des journalistes sportives de la presse quotidienne suisse romande. (pages 4-5)

Un collectif décrypte les liens entre BD et cinéma. L'occasion de rappeler l'intérêt singulier des chercheurs lausannois pour le 9^e art.

pages 2-3



Interview d'Abdou Diouf, Secrétaire général de la Francophonie. pages 6-7

Rencontre avec Martial Saugy, directeur du Laboratoire suisse d'analyse du dopage.

pages 14-15



uniscoop | 2

planète UNIL | 4

mémento | 9

planète UNIL | 13

la der | 20

M'ENFIN ? QUE FAIT LA BD À L'UNIVERSITÉ ?

Cet été paraîtra le volume collectif « Les cases à l'écran », consacré aux liens entre cinéma et bande dessinée. Ce recueil s'inscrit dans une lignée d'autres publications lausannoises unique en Suisse romande. Dissserter sur les Schtroumpfs serait-il donc devenu sérieux ? Réponses nuancées des chercheurs.

La bande dessinée est à la fête. En septembre paraîtra le collectif *Les cases à l'écran*, sous la direction du maître assistant Alain Boillat. L'ouvrage fait dialoguer bande dessinée et cinéma. Il décrypte, par exemple, les clins d'œil cinématographiques d'Hergé, Alan Moore, Guido Crepax ou encore Jacques Tardi. Le vernissage du recueil aura lieu le 13 septembre. Le recueil fait écho à deux événements lausannoises autour de la bande dessinée: le festival BD-fil, fixé du 10 au 12 septembre et le début d'un cycle de la Cinémathèque suisse dédié aux adaptations de BD à l'écran.

Le volume collectif s'inscrit dans une suite de publications lausannoises sur la BD datant d'une dizaine d'années et unique en Suisse romande. Peut-on y voir une forme de légitimation du 9^e art par l'université? Rappel des études passées et réponses de leurs auteurs.

Mémoires précurseurs

À l'UNIL, les premières études sur la BD sont venues de la marge. Elle traitaient de sa traduction en allemand. Alexander Schwarz, professeur de linguistique en section d'allemand, s'y est attelé dès 1989. «En Allemagne, plus de 90% des bandes dessinées sont des traductions. C'est ce qui m'a poussé à m'y intéresser», explique-t-il. Dans les années 1990, le linguiste a également fait adapter en allemand par des gymnasiens vaudois la bande dessinée *JO* de Derib, qui visait à faire connaître le sida aux jeunes Suisses. Le professeur poursuit aujourd'hui sa recherche. Depuis le mois de mai, Alexander Schwarz dirige un projet FNS dédié aux aventures de Thyl l'Espiegle, qui comportent une longue tradition d'images d'Épinal et d'illustrations en bandes dessinées.

Il faut donc se tourner ailleurs pour dénicher les premiers mémoires consacrés à la bande dessinée en tant que telle. En 1994, 2000 et 2002, Jean-Michel Adam, professeur de linguistique en section de français, a dirigé trois mémoires de licence analysant la narration spécifique à la BD. Deux d'entre eux portaient sur des œuvres d'avant-garde: *La femme piège* d'Enki Bilal et *Le cahier bleu* d'André Juillard. Le dernier mémoire s'était intéressé à l'humour dans la bande dessinée populaire. «La linguistique accueille souvent des mémoires marginaux et précurseurs. J'ai accepté de diriger ces mémoires sur la BD parce que je pense qu'elle est un art particulièrement intéressant



Un chapitre du collectif *Les cases à l'écran* traite des références cinématographiques de Jacques Tardi, à l'exemple de ces vignettes extraites du Nestor Burma 120, rue de la Gare, où l'on distingue des affiches de films en arrière-plan.

en raison du mélange de l'image en série et du langage (récitatifs et dialogues) et parce qu'elle est un véritable art, avec ses grands classiques et ses œuvres d'avant-garde, ses grands textes critiques également», relève le professeur. Pour sa part, il n'hésite pas à se servir de la bande dessinée comme outil pédagogique, en projetant des vignettes des Schtroumpfs, du Chat de Geluck et des *Bijoux de la Castafiore* d'Hergé.

En 2001 paraît la première publication collective lausannoise consacrée à la BD. On y retrouve Alexander Schwarz, mais aussi la professeure de français et vice-rectrice Danielle Chaperon. Le volume se nomme *Le Moyen Age par la bande*. Un séminaire en français médiéval en est à l'origine. Ses contributeurs parlent des liens particuliers qu'entretient la BD avec l'imaginaire médiéval. Ils constituent le premier noyau de «bédéologues» de l'UNIL.

L'avant-propos du recueil s'apparente à un manifeste: «La BD est un art, l'autre grand art de synthèse (avec le cinéma, nldr) développé par le XX^e siècle. Il est temps que l'Université s'y intéresse sérieusement.» Ces incitations viennent du professeur de littérature médiévale et grand bédéphile Alain Corbellari.

Le professeur tient à jour depuis des années un répertoire des parutions de BD dédiées au

Moyen Age. Il constate que l'influence médiévale a encore progressé en bande dessinée depuis la parution de l'étude: «Le Moyen Age est le grand réservoir de notre imaginaire actuel, explique-t-il. Grâce à Tolkien, à la mode des jeux de rôles et à Wagner. L'imaginaire médiévalisant tend à influencer même celui de l'Antiquité.» Sur ce dernier point, le professeur vient de publier un article sur la représentation de l'Empire romain dans Astérix et Alix. (*Tradition classique: dialogues avec l'Antiquité?*, Etudes de Lettres, N° 285).

Populaire et savante

En 2007, un nouvel intéressé rejoint le noyau des précurseurs: l'historien de l'art Philippe Kaenel. Il publie avec le linguiste Gilles Lugin Bédé ciné pub et art, d'un média à l'autre. Le volume fait suite au colloque international du même nom. On y interroge la hiérarchie entre arts majeurs et arts mineurs, à l'exemple de la BD et de la peinture, et la manière propre à la bande dessinée de mélanger cultures populaire et savante. Alain Corbellari, Danielle Chaperon et le professeur assistant de cinéma Laurent Guido sont de la partie. Philippe Kaenel organisera d'ailleurs un nouveau colloque sur l'intermédialité l'automne prochain, *Narrations visuelles, visions narratives*. «Historiquement, la bande dessinée appartient à l'histoire de l'art, note le chercheur, par ailleurs spécialiste de Rodolphe Töpffer, «l'inventeur» de la BD. Mais elle touche aujourd'hui tous les champs de la culture.»

La suite des publications lui donnera raison. C'est en section d'histoire, sous la direction de l'historien genevois Michel Porret, que paraît le nouveau volume réunissant les professeurs lausannoises, *Objectif bulles*. Les chercheurs analysent cette fois-ci l'illustration d'événements historiques par la bande dessinée. Le collectif de 2009, bien que piloté depuis l'Université de

© Casterman. Avec l'amable autorisation des auteurs et des Editions Casterman.

Genève, comptabilise un tiers de contributions lausannoises. En dehors des désormais «habitués» (Alain Corbellari, Danielle Chaperon et Philippe Kaenel) se trouve celle d'un certain Alain Boillat. Basé en section de cinéma, le maître assistant traite des illustrations du Nouveau Testament en BD. Une étude qui prolongeait sa collaboration au projet FNS «Usages de Jésus» (2006-2009).

De nouveaux chercheurs ont rejoint les bédéologues précités. C'est le cas de Gianni Haver, professeur associé à l'Institut de sociologie des communications de masses. Outre sa participation au recueil *Les cases à l'écran*, le sociologue est spécialiste de la symbolique des superhéros. Il fera paraître cet automne avec Loïse Billat le collectif *Le héros était une femme...*, qui traitera, entre autres, des personnages de BD Wonderwoman, Barbarella et Yoko Tsuno.

Ancrée en cinéma

Après avoir circulé d'un domaine à l'autre, la bande dessinée semble avoir trouvé un nouvel ancrage en section de cinéma. Alain Boillat envisage par exemple de soumettre auprès du FNS en 2011 un projet portant sur l'analyse du récit minimal en BD. Dans l'introduction du collectif *Les cases à l'écran*, à lire dès le 13 septembre, le maître assistant énumère les points fondamentaux qui rapprochent les deux médias. Le dernier inscrit au club des bédéologues de l'UNIL rappelle que le cinéma et la BD ont des similitudes historiques, théoriques et pratiques. L'étude de l'un permet donc de mieux comprendre l'autre: «Même s'ils naissent quasiment en même temps, le discours théorique sur la bande dessinée s'est construit sur celui du cinéma, qui a été légitimé antérieurement sur le plan culturel», note-t-il. Le chercheur prend ainsi l'exemple de la revue française sur la bande dessinée *Giff-Wiff*, créée en 1964 précisément par des gens de cinéma, dont Alain Resnais.

Alain Boillat ajoute que la question des modes de figuration du mouvement rapproche également les deux dispositifs visuels. Et la percée technologique actuelle du cinéma numérique rend désormais similaire leur processus de création: «Le procédé de post-production des films consistant à ajouter des éléments sur un fond bleu ressemble au travail du dessinateur de bande dessinée face à sa page blanche, tout devient possible...», pointe le chercheur. Cette similitude expliquerait d'ailleurs l'essor des adaptations au cinéma de *comic books* tels que Spider-Man ou Iron Man.

Et la reconnaissance dans tout ça ?

L'ensemble de ces publications signifie-t-il pour autant la reconnaissance du monde des bulles par l'université? Pas sûr. Pense-t-on créer une section ou un centre d'étude en bande dessinée? Encore moins sûr. «Hélas, même si la BD est

née en même temps que le cinéma, elle est encore à un stade inférieur de légitimation intellectuelle», remarque Alain Corbellari. «Il paraît encore exotique de travailler sur la bande dessinée», note de son côté Jean-Michel Adam, qui voit tout de même son inscription logique en cinéma. «Je n'ai jamais donné de séminaire sur la bande dessinée, constate Philippe Kaenel, mais je m'efforce toujours de l'intégrer à mes cours thématiques. La bande dessinée occupe malgré tout un place marginale dans l'histoire de l'art qui doit s'occuper, sur la longue durée, d'un très grand éventail de genres, de techniques ou de médias, de la fresque à l'art vidéo en passant par la sculpture ou le dessin.» Le professeur compare ainsi la destinée de la BD à celle de la gravure: «La gravure, à la différence de la photographie, n'a jamais acquis un statut de reconnaissance en histoire de l'art. Sa connaissance est pourtant essentielle pour comprendre le XIX^e siècle.»

La création d'un centre de recherche en bande dessinée ne convainc pas les chercheurs. Pour Alain Boillat, il est plus pertinent de partir d'une autre discipline pour comprendre l'objet hybride qu'est la BD: «Une section de bande dessinée risquerait de ne réunir que des bédéphiles au discours "gustatif", jugeant de la qualité d'une œuvre plutôt que de son apport culturel. Il importe donc de mettre plus l'accent sur l'approche que sur l'objet.» Danielle Chaperon avoue ne pas croire à la création d'un institut de ce type: «On se couperait du dynamisme actuel. Et vu qu'il n'y a pas d'obstacles à l'étudier à l'UNIL, il n'y a pas lieu de se battre pour son institutionnalisation.»

Ni reléguée au rang de lecture puérile comme elle a pu l'être, ni portée aux nues par l'université, la bande dessinée est devenue un réel objet d'étude à l'UNIL. Elle habite les esprits des chercheurs et figure comme interlocutrice crédible de la littérature, du cinéma, de la sociologie et des Beaux-arts. Peut-être est-ce déjà là une forme de légitimité académique.

Sandrine Perroud

Les cases à l'écran, sous la dir. d'Alain Boillat, vernissage le 13 septembre à la Cinémathèque suisse.

A LIRE

2001: *Le Moyen Age dans la bande*, sous la dir. d'Alain Corbellari et Alexander Schwarz, Etudes de Lettres.
2006-2009: *Jésus en BD*, en lien avec le projet de recherche du Fonds national suisse «Usages de Jésus». Articles et bibliographies disponibles gratuitement sur www.unil.ch/usagesdejesus
2007: *Bédé, ciné, pub et art: d'un média à l'autre*, sous la dir. de Philippe Kaenel et Gilles Lugin, Infolio.
2009: *Objectif bulles*, sous la dir. de Michel Porret, coll. Equinoxe, Georg.
2010 (sortie en septembre): *Les cases à l'écran. Bande dessinée et cinéma en dialogue*, sous la dir. d'Alain Boillat, coll. Equinoxe, Georg.

À l'honneur...

PRÉSIDENT DE LA COMCO



Vincent Martenet, professeur ordinaire de droit constitutionnel et de droit de la concurrence à l'UNIL, a été nommé, par le Conseil fédéral président de la Commission de la concurrence (Comco). Cet homme de 38 ans succédera en juillet au démissionnaire Walter Stoffel. Membre de la Comco depuis 2005, Vincent Martenet en est devenu l'un des deux vice-présidents début 2008. Il a également fait partie du Groupe d'évaluation de la loi sur les cartels. La fonction de vice-président constitue une préparation idéale pour prendre les rênes, a d'ailleurs souligné le Conseil fédéral: à ce poste, Vincent Martenet a «contribué de manière déterminante à l'amélioration du mode de travail de la commission, ce qui lui a valu une haute reconnaissance». F.Zo

BIOLOGISTE PRIMÉ

Le colloque *Alp.releve*, destiné à la relève scientifique, est organisé tous les deux ans par la Commission interacadémique de recherche alpine (ICAS) des Académies suisses des sciences. Cette année, il a été mis sur pied à l'Université de la Suisse italienne. Lors de ce colloque, deux prix de reconnaissance ont été décernés. Les lauréats de la catégorie thèse de doctorat et master ont été sélectionnés parmi vingt-cinq présentations. Dans son travail de master, **Eric Gehring**, biologiste au Département d'écologie et d'évolution de la FBM, a examiné les relations entre les surfaces de l'écorce et des feuilles de châtaigniers sous l'influence de différentes conditions environnementales. Cette étude, réalisée sous la direction du Dr Marco Conedera (WSL Bellinzona), a montré que la croissance des châtaigniers est étroitement liée aux conditions d'implantation. F.Zo



PRIX DE LA BCV



Professeure en histoire et esthétique du cinéma à l'UNIL, présidente du conseil du Réseau Cinéma CH, **Maria Tortajada** vient de recevoir 100'000 francs de la Fondation BCV pour son projet d'archive audiovisuelle «Cinémémoire.ch». Il s'agit de réunir 40 entretiens filmés avec des témoins d'une époque intéressante pour les historiens (la Suisse des années 60 et 70) et pour toutes les personnes curieuses des spécificités de la production cinématographique romande. Tous ces entretiens seront déposés à la Cinémathèque suisse. Au final, on trouvera une base de données consultable en ligne, un DVD, un ouvrage anthologique et une exposition itinérante en collaboration avec le volet alémanique de ce grand projet de recherche en histoire culturelle nationale. N.R.

LE JOURNALISME SPORTIF SE FÉMINISE... UN PEU !

En Suisse romande, les femmes représentent 10 % des journalistes sportifs de la presse écrite quotidienne. Lucie Schoch, doctorante à l'UNIL, s'est intéressée aux carrières de celles qui évoluent tous les jours dans ce traditionnel « fief de la virilité ». Explications.



Lucie Schoch, doctorante à l'Institut des sciences du sport de l'UNIL, a analysé les carrières des journalistes sportives suisses romandes.

Le foot, le hockey ou le rugby sont traditionnellement considérés comme des bastions masculins. Des sports difficilement associables à la gent féminine. Lors des compétitions, les hommes sont présents non seulement sur le terrain, dans les gradins et devant les écrans géants, mais aussi derrière les micros. Même si les rédactions sportives tendent à se féminiser, la couverture médiatique de certaines disciplines ne fait pas encore l'affaire des deux sexes. Dans la presse quotidienne suisse romande, les journalistes sportives ne représentent qu'environ 10% des effectifs.

Lucie Schoch, doctorante à l'Institut des sciences du sport de l'UNIL (ISSUL), a analysé les carrières de ces « griffes féminines » romandes. Une perspective de genre qui lui a permis de mieux comprendre les effets de la féminisation de cet univers masculin et souvent macho, ainsi que l'évolution de la pratique du journalisme sportif. Pour analyser au cas par cas les postures professionnelles et les stratégies des journalistes sportives, la chercheuse a réalisé des entretiens et des observations de terrain dans les rédactions. Lucie Schoch vient de publier un article intitulé *Presse écrite quotidienne sportive en*

Suisse romande: des femmes journalistes dans un monde d'hommes *. Aperçu des résultats.

Intégrées parmi les hommes ?

«Les femmes journalistes sportives ont tendance à être cantonnées aux pratiques les moins nobles, situées au bas de la hiérarchie interne du journalisme sportif», explique Lucie Schoch. Une constatation qui concerne aussi bien le sujet couvert que le type d'article. La narration technique et tactique, ainsi que la réalisation de comptes-rendus de matchs sont par exemple plus rarement confiées aux femmes qu'aux hommes. L'évidence de cette illustration des stéréotypes de genre a donné envie à Lucie Schoch de comprendre comment les journalistes sportives vivent cette position au quotidien.

La doctorante a mis en évidence trois stratégies différentes. Parmi les journalistes sportives de presse écrite en Suisse romande, seules quelques unes sont d'ex-sportives de haut niveau ou des passionnées de longue date. C'est plutôt par coïncidence que la plupart sont arrivées aux sports. D'après la doctorante, les premières auront plutôt tendance

à se considérer comme «one of the boys». Ces femmes souhaitent être traitées d'égal à égal et s'intéressent aux mêmes sujets que les hommes. Ce qui crée un climat de concurrence avec les collègues masculins. «Mais elles légitiment leur position grâce à leurs compétences et à leurs connaissances techniques du sport», relève Lucie Schoch. A l'inverse, d'autres journalistes choisissent d'intégrer la rédaction en assumant explicitement leur position de femme. Deux possibilités s'offrent alors à elles: jouer la carte féminine à 100% ou exploiter leur féminité, sans pour autant s'exclure de l'équipe. Ceci dans le but de rester toujours complémentaires à leurs collègues masculins. En Suisse romande, la stratégie de la spécialisation est la plus répandue: quitte à se sentir décalées, la plupart des journalistes sportives se considèrent comme une femme dans la rédaction, ne concurrencent pas les hommes et envisagent leur position propre comme un atout.

Jouer la carte féminine

Lucie Schoch a remarqué que la féminisation des rubriques sportives était très souvent le fruit d'une volonté de la hiérarchie. «A mon avis, il y a un souhait d'atteindre d'autres types de lectorat, notamment les lectrices, qui font encore défaut.» Les femmes sont la plupart du temps intentionnellement engagées pour leur capacité à fournir un traitement distinct de l'information. Dans ce cas-là, les journalistes sportives jouent la carte féminine. Elles n'empiètent pas sur le territoire de leurs collègues. Elles tirent profit de leur capital féminin pour réaliser des portraits, des sujets magazine, etc. «Certaines m'ont confié qu'elles créaient des relations plus étroites que leurs collègues avec les sources, explique la doctorante. Elles ont l'impression de jouer le rôle de la bonne copine et d'être moins menaçantes.»

« La féminisation des rubriques sportives est très souvent le fruit d'une volonté de la hiérarchie. »

Vu que la production médiatique découle des liens créés avec les interlocuteurs, hommes et femmes n'arrivent logiquement pas au même résultat. «Un style journalistique d'analyse et d'écriture 'féminin' semble se dessiner au sein de la presse quotidienne sportive en Suisse

romande, écrit-elle dans son article. Une stratégie qui traduit les enjeux de pouvoir qui existent au sein des rédactions sportives.» Pour vérifier si la tendance se confirme, Lucie Schoch analyse actuellement un corpus d'articles collectés dans quatre quotidiens pendant six mois.

Deux fois plus d'efforts

Cette nouvelle manière de traiter l'information sportive est-elle uniquement due à des considérations de genre? Lucie Schoch n'est pas aussi catégorique. «J'ai remarqué que certains hommes produisaient aussi ce qu'on serait tenté d'appeler un journalisme féminin.» D'après la doctorante, il n'y pas qu'un seul journalisme masculin. L'expérience propre de chacun influence la manière d'appréhender la réalité et de la communiquer. L'exigence croissante du lectorat en termes de contenu explique également l'évolution des pratiques. Internet et l'information en temps réel n'y sont pas pour rien non plus. Certains journaux commencent à renoncer à publier les résultats sportifs bruts. «Un présupposé logique dit que la féminisation du journalisme sportif entraîne la modification des pratiques, précise-t-elle. Mais au

contraire, moi je crois que l'évolution était latente et que l'arrivée des femmes dans les rédactions n'a fait que concrétiser des changements déjà amorcés.»

Reste que faire irruption en tant que femme dans une rédaction masculine n'est pas facile tous les jours (*lire le témoignage ci-dessous*). Les femmes ont l'impression d'avoir moins droit à l'erreur. «Une journaliste m'a confié avoir l'impression que lors d'erreurs dans un article non signé le lecteur les attribue automatiquement aux femmes de la rubrique», raconte Lucie Schoch. Les journalistes jonglent sans cesse pour légitimer leur position auprès du public, mais aussi auprès des collègues et de la rédaction en chef. «Le journalisme sportif s'est désormais ouvert aux femmes, mais la féminisation demeure inachevée, conclut-elle. Les stéréotypes et les inégalités de genre semblent visiblement encore bien ancrées.»

Aurélié Despont

* Lucie Schoch et Fabien Ohl, *Presse écrite quotidienne en Suisse romande : des femmes journalistes dans un monde d'hommes*, in Damien-Gaillard B., Frisque C., Saitta E. (éds), *Le journalisme au féminin : assignations, inventions et stratégies*. Presses universitaires de Rennes (2010).



© James Calder/Crystal Palace FC USA

Le football fait partie des disciplines encore peu couvertes par les femmes journalistes.

«CERTAINS PENSENT ENCORE QUE LES FEMMES NE PEUVENT PAS PARLER DE SPORT»

LAURENCE BOLOMEY est journaliste sportive à la Radio suisse romande (RSR). S'immiscer dans un bastion masculin ne lui fait pas peur. Cet été, elle couvre la Coupe du monde de foot en Afrique du Sud. Même si ça n'a pas toujours été facile, elle a su trouver sa légitimité auprès de ses collègues, de même qu'auprès de ses interlocuteurs. Interview.



Au sein de la rubrique sportive de la RSR, couvrez-vous les mêmes événements sportifs que les hommes?

Laurence Bolomey: Je n'essaie pas de concurrencer les hommes avec des sujets sportifs très masculins. Je ne

pourrais pas hurler dans un micro à chaque but marqué. Je suis arrivée aux sports parce que j'avais envie de développer une autre pratique du journalisme sportif. Pour moi, l'actualité – sportive en particulier – doit être racontée. Je ne suis pas une fervente partisane du journalisme au féminin, mais je tâche d'amener ma sensibilité propre à la rubrique. J'essaie simplement d'être au plus près de ma conscience en proposant les sujets que j'aurais envie de lire ou d'écouter.

Vous dites ne pas vouloir concurrencer les hommes, mais vous couvrez la Coupe du monde de football, un sport typiquement masculin...

C'est pour parler des sujets en marge du foot qu'on m'a proposé d'y aller. Pour traiter de l'Afrique du Sud et des thématiques étroitement liées à la Coupe du monde. Ce qui ne m'empêche pas de regarder un ou deux matchs. Certaines femmes pourraient être frustrées de ne pas couvrir les rencontres. Moi, je sais que d'autres personnes sont plus compétentes que moi dans le commentaire en direct. Je n'ai pas besoin d'entrer en concurrence avec mes homologues masculins.

Est-il difficile de s'intégrer en tant que femme dans une rubrique sportive traditionnellement masculine?

Je suis très bien acceptée dans l'équipe, même si c'est vrai que ça n'a pas toujours été évident. Certains hommes pensent encore que les femmes ne peuvent pas parler de sport. Mais je suis convaincue que la mixité est importante dans tous les domaines du journalisme, y compris dans la hiérarchie. Indépendamment du fait d'être un homme ou une femme, il s'agit à mon avis d'une question de personnalité. Je suis arrivée avec un état d'esprit particulier, une vision du sport plus humaniste que féminine. Aujourd'hui, le traitement de l'information sportive est en

train de changer pour tous les journalistes, hommes ou femmes. Les médias essaient d'offrir plus que des résultats ou des analyses techniques. Le sport contient également des enjeux économiques et politiques qui nécessitent un traitement particulier. Je me sens de moins en moins extraterrestre dans la pratique de mon métier.

Et vis-à-vis de vos interlocuteurs, est-ce un avantage d'être une femme?

Pas lorsqu'il faut aller interviewer les joueurs dans les vestiaires ou dans les douches... (*rires*) Mais ça ne se fait plus aujourd'hui! Par contre, j'ai tout de même l'impression qu'en tant que femmes, nous devons davantage fournir les preuves de nos compétences techniques. J'ai le sentiment d'avoir moins le droit à l'erreur. Dans les sports masculins, ma situation est à double tranchant. Vu qu'il y a peu de femmes, mes interlocuteurs se souviennent de moi et me confient plus facilement leur ressenti. Par contre, j'ai souvent l'impression qu'ils me parlent un peu comme à un bétien à qui il faut tout réexpliquer de A à Z. Et ils ne me diront peut-être pas la même chose qu'à leurs potes... Mais globalement, je considère ça plutôt comme un avantage.

Propos recueillis par Aurélié Despont

ABDOU DIOUF, LE VISAGE DE LA FRANCOPHONIE

Diversité linguistique et culturelle, scolarisation des filles, rôle du français en Afrique, autant de questions abordées avec le Secrétaire général de la Francophonie, venu recevoir à Lausanne un doctorat honoris causa de l'UNIL et ouvrir les états généraux du français, l'un des événements annonçant le Sommet de la Francophonie qui se tiendra à Montreux du 22 au 24 octobre 2010.

Dans cette suite de l'Hôtel Beau-Rivage, la journée s'achève pour Abdou Diouf, Secrétaire général de la Francophonie et ancien président du Sénégal. De retour d'un entretien avec la Radio suisse romande, il accorde une dernière entrevue avant de dîner. Le lendemain il recevra un doctorat honoris causa de l'UNIL. Abdou Diouf accueille la journaliste d'*Uniscopes* d'une voix douce qui étonnerait presque chez un homme si grand.

Dans la préface d'un ouvrage intitulé *Le français, notre maison* (Ed. Zoé) vous écrivez que la langue permet de «vivre avec l'autre». Est-ce toujours le cas du français en Afrique?

Abdou Diouf: Dans mon pays, presque tout le monde parle le français mais pas toujours de façon approfondie. C'est la langue officielle du Sénégal; la Constitution cite encore six autres langues nationales, le wolof qui est ma langue maternelle, le soninké, le sérère, le mandingue, le poular et le diola. Quand j'étais président de la République, une partie de l'opposition a demandé que le wolof soit

pris comme langue d'unification nationale, mais j'ai refusé ce qui aurait été pris comme une marque de mépris culturel vis-à-vis des autres langues du pays. Le français était la langue de la colonisation, maintenant c'est une langue que nous avons choisie volontairement pour être notre langue d'unification, d'intégration, d'accession à l'universel, notre langue de communication interne. Si je ne l'avais pas, comment parler avec mon collègue du Cameroun Paul Biya, dont le pays compte plusieurs centaines de langues nationales, avec le président de la République du Congo Sassou Nguesso, avec Blaise Compaoré du Burkina Faso, avec le président Amani Toumani Touré du Mali, avec l'Algérien Abdelaziz Bouteflika?

Il n'y a pas à l'UNIL de département réservé à l'Afrique et aux langues africaines. L'Afrique est présente dans différents projets de recherche et à travers la littérature francophone...

Il y a des départements sur les langues africaines en Europe mais il faut savoir que la plupart de ces langues sont non écrites.

F. Imhof © UNIL



Le Secrétaire général de la Francophonie Abdou Diouf aux côtés de l'ancien conseiller

EN LIEN AVEC L'AFRIQUE

L'Afrique est présente à l'UNIL à travers des projets de santé internationale dirigés par des professeurs de la **Faculté de biologie et de médecine (FBM)** comme Blaise Genton, chef du Centre ambulatoire des maladies infectieuses et tropicales au CHUV. Il y a des projets en

© H. Bire



L'UNIL développe des liens avec l'Afrique, Dakar en particulier.

cours en Tanzanie ou aux Seychelles (Département universitaire de médecine sociale et préventive), parmi bien d'autres exemples liés à la FBM. Du côté de la **Faculté des géosciences et de l'environnement**, il faut relever un projet de remédiation des sols à Dakar, une convention de collaboration avec le Niger, des travaux sur l'eau dans le désert du Namib, sur le stockage du CO₂ dans la roche en Côte d'Ivoire ou encore une recherche en géomorphologie au Maroc. Dans ce dernier pays, la **Faculté des sciences sociales et politiques (SSP)** organise un stage de terrain qui réunit des étudiants de l'UNIL et leurs homologues de l'Université de Casablanca.

Toujours en SSP, des chercheurs mènent des travaux sur l'histoire de l'esclavage et sur le colonialisme, ainsi que sur les politiques du développement dans les pays de l'Afrique de l'Ouest. En HEC, la professeure Solange Ghernaouti-Hélie mène des actions de coopération avec l'Afrique dans le domaine de la cybersécurité et

monte un partenariat d'échanges de connaissances et de soutien à la formation supérieure avec la Namibie.

La **Faculté des lettres** est très impliquée dans divers échanges avec l'Université Laval de Québec, qui possède une chaire et un centre de recherche en littérature africaine, et avec l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, avec laquelle il y a un accord facultaire. Deux doctorantes de Dakar et d'Abidjan travaillent en ce moment à la Bibliothèque cantonale et universitaire (BCU), qui a constitué le plus grand fonds de littérature francophone africaine en Suisse. De nombreux mémoires en littérature africaine francophone sont défendus. Des cours et séminaires sont donnés par Christine Le Quellec Cottier au niveau du bachelor et du master sur les romans contemporains africains, le roman africain au féminin et sur des auteurs comme Aimé Césaire et Cheick Hamidou Kane. Lors d'un séminaire au printemps 2011, elle abordera les romans qui mettent en scène les enfants soldats. Signalons encore que l'UNIL organise un cours public en lien avec la Francophonie, avec une première soirée historique et politique le **6 octobre 2010**, et deux soirées consacrées à la littérature les **13 et 20 octobre**. Une table ronde réunira plusieurs romanciers africains à la BCU Riponne, le **15 octobre**, avec vernissage le soir même d'une exposition consacrée à la littérature africaine.

N.R.

Mon prédécesseur à la tête du Sénégal, le poète, écrivain et grammairien Léopold Sédar Senghor, avait réussi à transcrire nos six principales langues nationales avec les signes de l'alphabet latin, et quelques auteurs écrivent aujourd'hui dans ces langues pour être mieux compris. Boubacar Boris Diop écrit en français d'une façon remarquable et il a été le premier lauréat du Grand prix du président de la République pour les



Fédéral Pascal Couchepin le jour du Dies academicus de l'UNIL, le 4 juin 2010.

lettres que j'ai créé. Mais lorsqu'il écrit en wolof, il transmet une certaine philosophie de vie, un certain humour quelquefois intraduisibles dans une autre langue. Une expérience m'a marqué, ça devait être dans les années 1980, des volontaires du Corps de la Paix américain sont arrivés au Sénégal en parlant la langue de la région où ils allaient. Je pense aussi à cette épouse d'un ambassadeur soviétique qui s'exprimait dans un wolof remarquable appris à Moscou. C'est un travail qui mérite d'être fait pour une meilleure connaissance entre les cultures.

Qu'en est-il de l'enseignement du français en Afrique? Y a-t-il assez d'enseignants, les filles sont-elles suffisamment scolarisées?

Parmi les Objectifs du Millénaire décrétés par les Nations Unies il y a la scolarisation universelle en 2015, mais nous sommes loin du compte. Il nous faut redoubler d'efforts. En Francophonie, nous nous investissons pour améliorer la qualification des maîtres de l'enseignement primaire. Nous avons par exemple quatre projets de formation à distance pour les instituteurs au Burundi, au Bénin, à Madagascar et en Haïti, même si dans

ces deux derniers pays les événements politiques et naturels ont retardé la mise en œuvre de ces projets. Vous avez bien raison d'insister sur le problème du genre. Quand j'étais chef d'Etat, nous avons obtenu des résultats qui ont fait avancer la scolarisation des filles comme des garçons. Il y a beaucoup de différences entre les pays et je ne crois malheureusement pas que cet objectif du millénaire puisse être atteint d'ici 2015 en Afrique subsaharienne. On estime qu'il faudra recruter 2 millions d'enseignants d'ici là...

Lors du XIII^e Sommet, la Suisse souhaiterait mettre l'accent sur la gouvernance mondiale, la démocratie, la sécurité alimentaire et les questions climatiques, la langue française et la diversité culturelle dans un monde globalisé...

Le Sommet de Montreux permettra d'examiner les défis actuels et d'exposer nos visions d'avenir pour la Francophonie. Les thèmes proposés par la Suisse seront discutés au sein des instances de la Francophonie, notamment par le Conseil permanent, dont la prochaine session se tiendra le 9 juillet. D'une manière générale, il s'agit de défendre la diversité linguistique et culturelle pour l'équilibre même du monde. Je pense qu'il serait bon que chacun puisse parler, en plus de sa langue maternelle, au moins deux langues de communication internationale. La demande de français est forte dans le monde et on n'arrive même pas à y répondre. J'ai désigné votre compatriote Pascal Couchepin Grand témoin de la Francophonie aux Jeux olympiques de Vancouver pour veiller au respect de notre langue dans cette organisation qui reconnaît deux langues officielles, le français et l'anglais, et qui stipule qu'en cas de litige le français fait foi. Nos missions englobent d'autres dimensions indissociables de la Francophonie comme la démocratie, la bonne gouvernance, la paix, le développement durable, la solidarité... Les problèmes alimentaires doivent être réglés d'une manière solidaire entre les pays qui peuvent agir et ceux qui ont besoin d'aide. L'Organisation internationale de la Francophonie peut lancer des appels et mobiliser, elle peut fournir de l'expertise, du renforcement de capacité dans le domaine de l'énergie et de l'environnement, par exemple.

Pouvez-vous nous rappeler les critères d'adhésion à la Francophonie?

Il s'agit de savoir si le français est suffisamment parlé dans un pays, suffisamment enseigné, présent dans les médias, les œuvres de création artistique, la vie de tous les jours. A l'heure actuelle, la Francophonie compte 53 Etats membres à part entière et trois membres associés (Chypre, le Ghana et l'Arménie), ainsi que 14 membres observateurs, ce qui fait 70 pays au total. L'ancienneté ne permet pas de passer d'un statut à l'autre, il faut qu'on sente vraiment

un progrès. Cinq nouveaux pays souhaiteraient adhérer et nous allons bien sûr examiner ces demandes.

Vous avez été élu Secrétaire général en 2003. Briguez-vous un nouveau mandat?

Depuis que je suis sorti à 25 ans de l'Ecole nationale de la France d'outre-mer comme fonctionnaire, je n'ai qu'une devise dans ma vie, c'est servir. Des Etats se sont exprimés pour demander que je continue et j'ai dit que j'étais disponible pour continuer...

Cela se décidera quand?

A Montreux, dans votre pays...

Propos recueillis par Nadine Richon

En bref

AU RYTHME DU FRANÇAIS



www.myspace.com/yoanna.ceres

Pour la troisième fois cette année, le Cours de vacances sortira de Dornigny pour aller vibrer au rythme du français en ville. En effet, en collaboration avec *Lausanne Estivale*, le Cours propose à nouveau trois concerts (Loïc Lantoine, **Yoanna** et Baltik), de chanson française gratuits

et ouverts au public, au Théâtre de Verdure de Montbenon. De plus, 2010 sera une grande année pour la francophonie en Suisse car Montreux accueillera le XIII^e Sommet de la Francophonie. A cette occasion les concerts du Cours de vacances s'inscrivent dans le cadre du programme «En route vers le XIII^e Sommet de la Francophonie».

F.Zo

Le programme : Loïc Lantoine, le 15 juillet à 21h, Yoanna le 5 août à 21h, Baltik le 25 août à 21h
Plus d'infos sur www.unil.ch/cvac

AFFICHE NOMINÉE



Jeudi 10 juin 2010 a eu lieu la soirée de remise des trophées du *GRAND Prix Romand de la Création en communication*. Organisée par l'Association des Créatifs Romands, cette compétition a pour but de montrer le talent des agences de publicité, des ateliers de graphisme, des agences web et des indépendants sur le marché romand.

Grâce à son travail sur les **affiches des Mystères de l'UNIL**, le groupe création d'Unicom, mené par Edy Ceppi, a figuré dans la liste **des cinq derniers nominés** – sur 24 candidatures – dans la **catégorie affiche culturelle**.

F.Zo

LA NATURE DEVIENT UNE ALLIÉE DE LA VILLE

Comment rendre la ville plus agréable à vivre pour les citoyens ? La question est au centre des réflexions actuelles sur l'urbanisme durable. Les 8 et 9 juillet 2010 à l'UNIL, un colloque aborde la thématique de l'alliance a priori improbable entre la nature et l'espace urbain. Eclairage.

La ville a toujours tissé des relations ambiguës avec la nature. Par principe, l'espace bâti s'est pendant longtemps opposé à la faune et à la flore. «Mais l'image traditionnelle et idéalisée de nature authentique, qui échappe à tout façonnement humain, a désormais tendance à se complexifier», explique Joëlle Salomon Cavin, géographe chargée de cours à l'UNIL. Progressivement, la nature devient une alliée de la ville. Une ressource pour ses habitants. Un

Autrement dit, améliorer la qualité des espaces publics, des parcs et des jardins permet de conjuguer le désir de vivre dans un environnement de qualité avec la nécessité de densifier le cadre bâti. «L'étalement urbain a un bilan négatif aussi bien du point de vue social, environnemental, qu'économique.» Intégrer la nature en ville permet au contraire de réduire les effets de l'étalement urbain, du réchauffement climatique et des émissions polluantes. «Les zones périurbaines étaient

les lieux naturels à préserver. «Nous voyons bien que des mètres carrés de verdure nous filent entre les doigts», confie Philippe Curdy. Le délégué à la nature de Lausanne réfléchit à de nouvelles solutions: des petits espaces diversifiés, des jardins de poche improvisés ou simplement l'installation d'un banc permettent de rendre accessible et de requalifier l'espace vert. «Dans un quartier, les habitants nous ont demandé l'autorisation de s'approprier les pieds des arbres pour y planter des fleurs», raconte Philippe Curdy. Une preuve de l'importance que portent les citoyens au moindre coin de verdure.

La nature a toujours été présente en ville. Mais c'est aujourd'hui que la prise de conscience de ses fonctions spécifiques s'accélère. «La nature joue non seulement un rôle environnemental, explique Jean-Philippe Dind, responsable de recherche à l'UNIL et coordinateur du colloque. Mais les espaces verts permettent aussi de favoriser l'appropriation de la ville par ses habitants.» Le côté social des terrains végétalisés, en tant que lieu de rencontre et de loisirs où il fait bon vivre, a donc aussi son importance. Au-delà de la verdure, c'est une transformation complète du regard sur la pratique urbanistique qui est en cours. La prise en compte des espaces non bâtis prend petit à petit une position centrale dans le travail des urbanistes.

Aurélié Despont



© Ville de Lausanne

La ville de Lausanne essaie de diversifier les espaces verts en ville. Ici une prairie, dans le quartier du Devin.

élément de paysage. Une signature des lieux. A l'inverse, la cité se mue en réservoir de biodiversité. Ces transformations soulèvent de nouveaux enjeux pour les urbanistes. Quels sont les rôles des espaces végétalisés en ville ? Comment les intégrer dans les nouveaux projets d'habitation ? Les 8 et 9 juillet à l'UNIL, des spécialistes débattront de ces questions à l'occasion de deux journées d'études urbaines (*lire encadré*) coordonnées par l'Observatoire universitaire de la ville et du développement durable (OUVDD) et la Fédération des urbanistes suisses (FSU).

«Ces dernières années, les urbanistes ont beaucoup misé sur le logement et le bâti; ce qu'on nomme les espaces pleins», relève Antonio Da Cunha. Le professeur à l'Institut de géographie de l'UNIL remarque que l'attention se porte maintenant de plus en plus sur les «vides» de la ville, sur les espaces ouverts. «L'urbanisme végétal devient une des lignes de force de la production de la ville durable. Il peut aider à rendre la cité plus lisible, plus accueillante et plus agréable à vivre.»

une première réponse à la demande sociale de qualité de vie et à la volonté de se mettre au vert, explique Antonio Da Cunha. Nous essayons maintenant d'y répondre différemment, en imaginant des espaces mieux aménagés à l'intérieur même de la ville.»

Le côté social des espaces verts

D'après Joëlle Salomon Cavin, fournir à la population les éléments indispensables à une bonne qualité de vie permet d'éviter la fuite des villes et de protéger la nature plus efficacement. Les toits végétalisés, les petits jardins, les parcs et les prairies naturelles sont autant de manifestations possibles de verdure en ville. «Paradoxalement, il n'y a pas de concurrence entre la nature et les espaces bâtis», précise Antonio Da Cunha. La densification de l'habitat permet d'augmenter l'offre d'espaces libres et accessibles à tous.

Le personnel des Parcs et promenades de la ville de Lausanne essaie justement d'identifier

PLUS DE TERRAIN HOSTILE

Le thème de la nature en ville est au centre d'un colloque qui a lieu les 8 et 9 juillet à l'UNIL. La rencontre réunit les professionnels de l'urbanisme et le monde académique et s'inscrit dans une réflexion globale sur l'urbanisme durable. «Dans cette approche, nous essayons d'intégrer les questions de la préservation de l'environnement, de la limitation de l'étalement urbain et de la cohésion sociale», explique Jean-Philippe Dind, responsable de recherche à l'UNIL. Le premier jour, les étudiants du MAS (Master of advanced studies) en urbanisme durable organisent des ateliers sur le thème de la nature invitée. La seconde journée, qui accueille la 7^e rencontre franco-suisse des urbanistes, traite de la nature en ville.

A.D.

Colloque «Ville et nature: vers une nouvelle alliance entre ville et nature». Du jeudi 8 juillet à 9h au vendredi 9 juillet à 18h. Inscriptions gratuites jusqu'au 7 juillet auprès de jean-philippe.dind@unil.ch Programme sous : www.unil.ch/ouvdd

mémento

l'université de lausanne au jour le jour

© Photos.com



La relation dans les métiers de services

A l'occasion d'un colloque international, des sociologues s'interrogeront sur l'influence des stéréotypes de genre dans l'analyse des métiers du secteur tertiaire.

Le contact avec la clientèle est-il vraiment plus important dans l'activité d'une serveuse ou d'une aide soignante que dans celle d'un garagiste ou d'un médecin? En sociologie du travail, le contenu matériel et technique du travail reste largement au centre des analyses du travail masculin. A l'inverse, le côté relationnel devient LA caractéristique par excellence de l'emploi féminin. Partant de ce constat, le Centre en études genre (LIEGE) et le Laboratoire de sociologie (LabSo) de l'UNIL organisent un colloque les 2 et 3 septembre 2010, pour évaluer l'importance de la relation en tant que critère de différenciation du «travail féminin» et du «travail masculin». Les diverses communications couvrent une large palette de professions pour comprendre au cas par cas comment s'articulent les dimensions relationnelles et techniques.

«Dans la littérature, la confusion entre féminisation et métiers de services est récurrente, explique Nicky Le Feuvre. Mais les professions du secteur tertiaire ne sont pas exclusivement féminines!» La sociologue du travail de l'UNIL fait ici référence au flou qui

régne quant à la définition même de ce que sont les métiers de services. La dénomination regroupe tellement d'activités distinctes qu'il est difficile d'en repérer les caractéristiques communes. L'interaction avec le public s'est spontanément imposée comme critère d'analyse explicite. «Et on considère souvent que les femmes mobilisent essentiellement des compétences relationnelles dans le contexte professionnel, ajoute-t-elle. Mais cette manière de voir les choses tend à occulter le contenu réel du travail, qui n'est jamais purement de la relation.» Le colloque, mis sur pied par Nicky Le Feuvre et deux doctorantes de l'UNIL en sociologie du travail, Natalie Benelli et Angélique Fellay, interrogera le «biais sexué» de ces grilles de lecture. A savoir si la mise en œuvre des cadres analytiques liés au genre risque de donner une image incomplète des métiers.

Aurélie Despont

**Prochaine parution
du memento
lundi 13 septembre
2010**

Colloque international «La dimension relationnelle dans les métiers de service : cache-sexe ou révélateur du genre ?» Les 2-3 septembre 2010 à l'UNIL, Anthropole, UNIL-Dorigny. Inscription jusqu'au 25 août auprès de alba.brizzi@unil.ch (gratuit).

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

ARTS ET LITTÉRATURE

VENDREDI 2 JUILLET

CENTRE DE TRADUCTION LITTÉRAIRE
_20H

Sez *Ner*, avec Arno Camenisch et Camille Luscher, théâtre.
Festival international de littérature, Loèche-les-Bains

MARDI 6 JUILLET

LETTRES
_9H



© Daniel Schwen

New York City: «Gilt Cage» or «Promised Land»? Representations of urban space in Edith Wharton and Anzia Yezierska, soutenance de thèse, Irène Barbara Billeter Sauter, Faculté des lettres.
Anthropole, 2024

BIOLOGIE

DU 8 JUIN AU 6 JUILLET

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Transgenic mice and their application in biomedical research, Dr Edith Hummler, DPT.

Mardi 8 juin
_12h15

General introduction
Mardi 15 juin
_12h15

Generation of transgenic mice by pronuclear injection
Mardi 22 juin
_12h15

Gene targeting via homologous recombination in mouse embryonic stem cells
Mardi 22 juin
_12h15

Application and use of transgenic mice in biomedical research
Mardi 6 juillet
_12h15

Theory and practice «How to study your gene of interest?»
CHUV, auditoire Charlotte-Olivier

MERCREDI 29 JUIN

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H

Competition for processing resources between emotional stimuli and foreground task in the human brain, colloque, Matthias Muller, Institute of psychology, University of Leipzig.
Genève, HUG, bibliothèque de neurologie

MERCREDI 30 JUIN

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_10H30

The role of ATP-binding cassette (ABC) lipid transporters in mammary gland physiology - findings and perspectives - Postdoc candidate, séminaire, Dr Orlando Mani, University of Bern.
Génope, 5022

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_17H

Radioneurographie par Gamma Knife Tool: principes et indications, M. Levivier, NCH, colloque, CHUV.
CHUV, auditoire Tissot.

VENDREDI 2 JUILLET

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Good cop, bad cop, the different sides of NF-kappaB activity and function, séminaire, Dr Neil D. Perkins, Institute for Cell and Molecular Biosciences (ICaMB), Medical School, Newcastle University, Newcastle, UK.

Epalinges, Biochimie, salle B301
Rens: margot.thomemiazza@unil.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Regulation of growth and metabolism by mTORC1 and mTORC2 in the heart, séminaire, prof. Marijke Brink, Département de biomedecine, Institut de physiologie, Université de Bâle.

Bugnon 7, Dpt. de physiologie, salle de séminaires, niveau 6
Rens: tél. 021 692 51 23
christian.widmann@unil.ch

VENDREDI 9 JUILLET

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_13H30

Cys-loop receptor functioning at the atomic resolution: insights from bacterial homologs, séminaire, Dr Pierre-Jean Corringer, Institut Pasteur, Channel Receptors (G5) - CNRS URA 2182, Paris.

Bugnon 27, salle de séminaire 105

JEUDI 2 SEPTEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_8H45

Implicit learning: basic science in dialogue with psychiatry, symposium sous le patronage du Département de psychiatrie et le Département des neurosciences cliniques, CHUV, Brain Mind Institute, EPFL.

CHUV, auditoire Charlotte Olivier

DROIT

MARDI 6 JUILLET

DROIT ET SCIENCES CRIMINELLES
_17H

Le Régime des plans d'affectation. En particulier le plan de quartier, soutenance de thèse de doctorat, Marc-Olivier Besse.
Internef, 233

publicité

WHAT DOES SUCCESS SOUND LIKE?

Teamwork. Technical expertise. Diversity. That's what success sounds like at Dell. With our talented staff and industry-leading technology, we provide an exceptional experience for both our customers and our employees.

Join us, and you'll work in a dynamic environment with other talented, ambitious people. And you'll get everything you need to push your personal career goals even higher.

Like what you hear? Check out our career opportunities, and discover just how bright your future can be.

TO HEAR MORE, VISIT DELL.CH/Careers

Workforce diversity is an essential part of Dell's commitment to quality and to the future. We encourage you to apply, what-ever your race, gender, color, religion, national origin, age, disability, marital status, sexual orientation, or veteran status. Dell and the Dell logo are trademarks of Dell Inc.

APPEL À CANDIDATURES

Le Centre Stefano Franscini, centre de congrès de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, offre la possibilité d'organiser des conférences de recherche au Monte Verità, colline située au-dessus d'Ascona et du lac Majeur. Tous les chercheurs et professeurs universitaires employés en Suisse sont invités à soumettre leur candidature pour l'organisation d'une conférence qui aura lieu en 2012; les collaborations internationales sont bienvenues. Les propositions seront évaluées par un comité scientifique interdisciplinaire.

Nous offrons:

- un important soutien financier (contributions de l'EPF de Zurich, le Fonds national suisse pour la recherche scientifique, l'EPF de Lausanne et l'Académie suisse des sciences naturelles)
- une aide administrative pour la préparation et le déroulement de la conférence
- un centre de congrès moderne dans un cadre magnifique, très intéressant du point de vue historique et culturel, avec un hôtel et un restaurant in situ
- le CSF Award: un prix adressé aux jeunes chercheurs, à attribuer à l'auteur de la meilleure présentation orale.

Nous demandons:

- l'organisation d'une conférence d'un haut niveau scientifique de la durée de 3 ou 5 jours
- la participation d'un public international de 50 à 100 participants senior et junior, séjournant au Monte Verità pendant toute la durée de la conférence.

Le formulaire de candidature («Application form») se trouve sur notre plateforme en ligne à l'adresse: www.csf.ethz.ch

Délai des candidatures 2012:
14 janvier 2011

MERCREDI 7 JUILLET

DROIT ET SCIENCES CRIMINELLES
17H30

Liberté de la presse, censure et procès de presse dans le canton de Vaud, de l'indépendance à la loi cantonale du 20 décembre 1832, soutenance de thèse de doctorat, Marie-Thérèse Guignard.

Internef, auditoire 125

ENVIRONNEMENT

MERCREDI 30 JUIN

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
8H

Orientation études urbaines, soutenance des mémoires de master en géographie.

Amphipôle, 210

VENDREDI 2 JUILLET

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
13H30

Orientation études alpines, soutenance des mémoires de master en géographie.

Amphipôle, 210

SANTÉ

JEUDI 8 JUILLET

BIOLOGIE ET MÉDECINE
7H30

Décubitus ventral et SDRA, colloque de spécialité de médecine intensive, Philippe Jolliet.

CHUV, salle de séminaire 4



© abcdiffusion.fr

JEUDI 15 JUILLET

BIOLOGIE ET MÉDECINE
7H30

MRSA, colloque de spécialité de médecine intensive, Philippe Eggi-mann

CHUV, salle de séminaire 4

JEUDI 22 JUILLET

BIOLOGIE ET MÉDECINE
7H30

Comment interpréter les anomalies des tests hépatiques aux soins intensifs, colloque de spécialité de médecine intensive, Sophie Buyse.

CHUV, salle de séminaire 4

JEUDI 29 JUILLET

BIOLOGIE ET MÉDECINE
7H30

Purpura thrombotique thrombocytopenique, colloque de spécialité de médecine intensive, Dr Denise Djemba Freiburghaus, Service de médecine intensive adulte.

CHUV, salle de séminaire 4

JEUDI 5 AOÛT

BIOLOGIE ET MÉDECINE
7H30

Place pour la « permissive under-feeding », colloque de spécialité de médecine intensive, Mette Berger.

CHUV, salle de séminaire 4

JEUDI 12 AOÛT

BIOLOGIE ET MÉDECINE
7H30

Asthme: quoi de neuf? colloque de spécialité de médecine intensive, Marie-Denise Schaller.

CHUV, salle de séminaire 4

JEUDI 19 AOÛT

BIOLOGIE ET MÉDECINE
7H30

Hypertension pulmonaire: le point, colloque de spécialité de médecine intensive, Anne Dalle.

CHUV, salle de séminaire 4

JEUDI 26 AOÛT

BIOLOGIE ET MÉDECINE
7H30

Perfusion cérébrale dans le sepsis, colloque de spécialité de médecine intensive, Luzius Steiner.

CHUV, salle de séminaire 4

JEUDI 26 AOÛT

BIOLOGIE ET MÉDECINE
17H

Traumatologie. Analyse radiologique et classification des fractures du cotyle, conférence, professeur Emmanuel Gautier, Hôpital cantonal de Fribourg.

CHUV, auditoire Mathias Mayor

SOCIÉTÉ

DU 8 AU 9 JUILLET

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
9H



© Ville de Lausanne

« Ville et nature: vers une nouvelle alliance entre ville et nature »

Anthropole, 1129

Rens: tél. 41 21 692 36 09

jean-philippe.dind@unil.

Participation gratuite

Voir en page 8

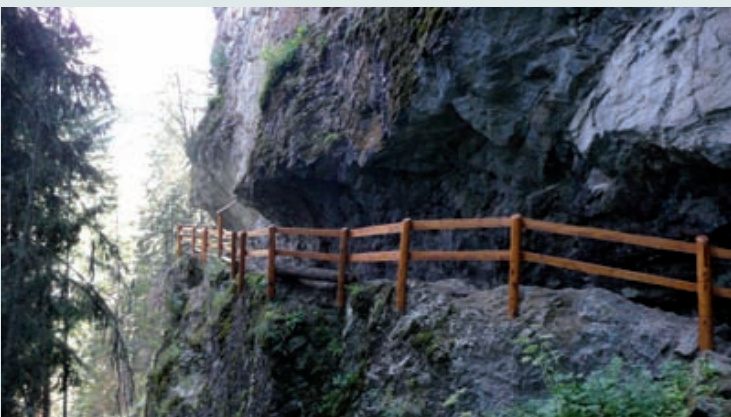
DU 2 AU 3 SEPTEMBRE

SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
8H

« Métiers de service » - « La dimension relationnelle des métiers de service: cache-sexe ou révélateur du genre? », colloque.

Anthropole, 2106

Voir page 9



© farfaraway.be

DU 2 AU 5 SEPTEMBRE

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
10H

Les bisces. Economie, société, patrimoine, colloque international à Sion.

Les bisces du Valais - et plus généralement les canaux d'irrigation de montagne impressionnent par les prouesses techniques de leur construction, par les difficultés de leur exploitation et par la complexité de leur organisation sociale.

Au cours des vingt dernières années, les bisces et canaux de montagne ont suscité un nouvel intérêt culturel, patrimonial et

touristique qui s'est ajouté à leur fonction agricole traditionnelle. Ce colloque vise à faire le point sur l'état de la recherche sur les bisces et canaux d'irrigation de montagne et sur les différents projets patrimoniaux et touristiques en cours.

Inscriptions jusqu'au 16 août 2010.

Fondation suisse pour la protection du paysage / Stiftung Landschaftsschutz Schweiz (SL-FP), Schwarzenburgstr.

11, CH-3007 Berne, Beatrice Herren et

www.sl-fp.ch,

Tel. 41 31 377 00 77

www.sl-fp.ch

UN ÉTÉ EN LANGUES ÉTRANGÈRES

Programme Tandem, version Cours de vacances été 2010, dépassement culturel et linguistique tout près de chez vous!

Grâce au Cours de vacances de l'UNIL et au programme Tandem de l'Ecole de français langue étrangère, la possibilité vous est offerte de trouver un-e partenaire linguistique pendant l'été.

Pour celles et ceux qui ne le sauraient pas encore, Tandem est un programme qui vous donne la possibilité de former des partenariats linguistiques avec des personnes venues de tous les horizons, vous permettant de pratiquer la ou les langues étrangères de votre choix.

Une séance d'information et de formation des tandems a lieu au début de chaque série de cours des cours de vacances,

les mercredis 30 juin, 21 juillet et 11 août à 18h à l'UNIL, ANTHROPOLE, auditoire 2013

Vous avez ainsi l'occasion de rencontrer des personnes qui désirent apprendre votre langue et, peut-être, de trouver un-e partenaire linguistique qui partage vos objectifs et vos disponibilités.

crire en tout temps. Notre serveur regroupe toutes les offres et demandes de partenariats linguistiques.

Plus de renseignements:

www.unil.ch/tandem



Le programme Tandem dispose également d'un serveur en ligne directement accessible depuis notre site <http://www.unil.ch> sur lequel vous pouvez vous ins-

Secrétariat des Cours de vacances, tél. 021 692 30 90 entre 10h30 et 12h00

AGENDA CULTUREL

GRANGE DE DORIGNY

Affaires culturelles UNIL
Rens : tél. 021 692 21 12
Réservations : tél. 021 692 21 24
culture@unil.ch
www.grangededorigny.ch
accès chaise roulante

PEEP SHOW DANS LES ALPES

Spectacle gratuit en plein air dans le cadre des « Estivales de Lausanne ». par la compagnie Courte-paille.



© Anne-Marie Vallotton-Saugy

Dans un petit village sur la route des vacances, la famille Holzer survit difficilement des revenus de la ferme. Elle imagine donc d'offrir aux touristes de passage le spectacle de la vie paysanne typique, à travers les fenêtres de la maison. Pris à leur propre jeu, les membres de la famille deviennent acteurs de leur quotidien: le peep show est en route... et la famille en dérouté!

Grange de Dorigny

Les 1, 2 et 3 septembre 2010 à 20h30

CHUV

Hall principal du CHUV
Tous les jours de 8h à 20h
Rens : tél. 021 314 18 17
caroline-de-watteville@chuv.ch

COLLECTIONS ETE 2010

Cristina Da Silva, Daniel Frank, David Gagnebin-de Bons, Monique Jacot, Elisabeth Llach, Jean Nazelle, Jean Scheurer, Lalie Schewadron

Du 1^{er} juillet au 26 août 2010



L'exposition se concentre sur des œuvres de la collection liées aux expositions du hall principal. Pour les inscrire dans l'actualité de la scène artistique lausannoise, Daniel Frank est invité à présenter une adaptation de son projet «Alphabet Maurice Béjart», conçu dans le cadre du concours international pour la station de métro «Riponne-Maurice Béjart».

Illustration : Daniel Frank
Danse chromatique, tirée des chorégraphies de Maurice Béjart, 2010. Impression jet d'encre 16 panneaux, 200 x 70 cm chacun (détail)

MUSÉE DE LA MAIN

Fondation Claude Verdan,
Bugnon 21 à 50 m du CHUV
de ma à ve : 12h-18h /
sa et di : 11h-18h
tél. 021 314 49 55
www.verdan.ch

Un premier parcours, initiatique, se conjugue à la première personne, histoire de renvoyer chacun à sa propre mort. Cette prise de conscience suscite une réflexion sur la fin de vie et invite à se positionner, à opérer des choix. Comment réagirais-je face à la douleur? Quelle liberté aurais-je? Tenterais-je de prolonger ma vie? de l'abréger? de laisser la mort venir? de valoriser le temps qui reste? Autant de questions posées par cette exposition tout en nuances. Conférences, échanges, débats seront au programme jusqu'au 8 août.
Entrée libre.

MUSÉES CANTONAUX

Aula du palais de Rumine, place de la Riponne; entrée libre
Rens : tél. 021 315 34 60
www.oh-mygod.ch

«Oh my God! Darwin et l'évolution», exposition organisée par les musées cantonaux de botanique, géologie et zoologie.

Palais de Rumine, galerie nord
Jusqu'au 25 septembre 2010



SPECTACLE SILO 8

Prix spéciaux pour étudiants UNIL

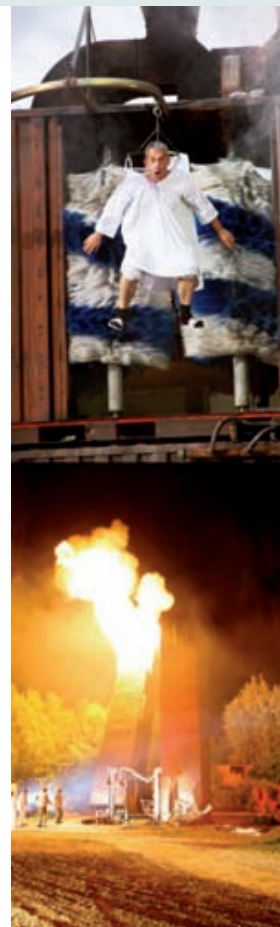
Karl's Kühne Gassenschau offre pour les étudiants de l'Université de Lausanne des billets à prix réduit pour le spectacle *SILO 8*.

Commandez les billets sur le site internet www.silo8.ch ou par tél. 044 350 80 30 pour une date mentionnée. Utilisez **Silo10Unil** comme code promotionnel.



Vous recevez un rabais de 10 fr. (pour max. 2 billets)

Valable pour tous les mardis, mercredis et jeudis en juin et juillet (jusqu'à épuisement du stock)



IL ÉTAIT UNE FOIS...

Dans le cadre du Centre de recherche en langues et littératures européennes comparées (CLE), les professeurs Ute Heidmann et Jean-Michel Adam s'intéressent aux contes et à leurs liens complexes avec d'autres genres européens, anciens et modernes. Leur dernier livre vient de paraître chez Classiques Garnier.

Le Petit Chaperon rouge qui s'en va sous la plume de Charles Perrault « par le chemin le plus long », sans pouvoir hélas bénéficier des conseils d'une mère négligente, n'est pas à l'origine une fillette mais plutôt une jeune femme confrontée à un séducteur aux apparences de « loup doux ». Chez Perrault, qui entend avertir par ses « moralités » la nièce de Louis XIV – dédicataire des *Histoires ou contes du temps passé* – et d'autres demoiselles des dangers d'une société qui les considère comme une monnaie d'échange matrimonial, le « loup » dévore la mignonne trop naïve. Une vignette qui surplombe le conte dans le manuscrit d'apparat de 1695 montre une jeune fille alanguie caressant le museau d'un animal dont les pattes antérieures sont déjà montées sur le lit.

« Ces contes que l'on croit d'origine populaire relèvent en réalité d'un "bricolage" fait de textes et de genres appartenant aux cultures savantes de l'Europe », explique Ute Heidmann, professeure de littérature comparée. La comparaison textuelle montre que le conte latin de Psyché, écrit par Apulée au II^e siècle, nourrit plusieurs contes ultérieurs et inspire déjà les narrateurs italiens du XVI^e et du XVII^e siècle. Apulée met en scène les amours de Psyché et de Cupidon, dont la mère Vénus annonce la terrible marâtre des contes. Jalouse de sa belle-fille, Vénus l'envoie en enfer. Contrairement au Petit Chaperon rouge, Psyché reçoit en route quelques bons conseils qu'elle suivra judicieusement...



Extrait du manuscrit d'apparat des *Contes de ma Mère* de Perrault L'Oye de 1695

D'une manière ingénieuse, les contes de Perrault délivrent leur « morale très sensée » à ceux et surtout à celles qui savent les lire avec un certain degré de « pénétration », comme l'indique clairement l'épître à Mademoiselle. Des récits comme *Le Petit Chaperon rouge* ou *La Barbe bleue* révèlent des vérités inquiétantes sur une société dans laquelle les mères ne songent pas d'abord à protéger leurs filles.

Sans parler du père aux élans incestueux de *Peau d'Ane* et de ce Prince charmant qui, dans *La Belle au bois dormant*, confie sa femme et ses enfants à sa mère dont il connaît les appétits d'ogresse.

En supprimant vignettes et moralités, de nombreuses éditions ultérieures ont fait disparaître cette dimension réaliste et subversive, soulignent les professeurs Ute Heidmann et Jean-Michel Adam, qui explorent dans *Textualité et intertextualité des contes. Perrault, Apulée, La Fontaine, L'héritier* les façons dont les contes sont réécrits en passant d'une époque, d'une culture et d'une langue à une autre.

Redécouvrant ces textes, leurs étudiants « explorent les greniers et les marchés » en quête de différentes éditions. Il s'agit ainsi de comprendre les différences introduites en fonction des contextes socio-culturels, par exemple l'ajout, par les frères Grimm, d'un happy end dans l'histoire d'une « Rotkäppchen » mise en garde par sa mère prévoyante. Cette modification significative transforme le conte pseudo-naïf de Perrault en conte de « l'enfance et du foyer ». L'ouvrage résultant des recherches interdisciplinaires effectuées à l'UNIL par la comparatiste Ute Heidmann et le linguiste Jean-Michel Adam souligne, avec quantité d'exemples, que l'histoire du genre conte est sous-tendue par un dialogue très complexe entre les époques et les cultures européennes.

Nadine Richon

Centre de recherche en langues et littératures européennes comparées (CLE)
www.unil.ch/lleuc

A lire aussi sur les contes des Grimm et d'Andersen : J.-M. Adam & U. Heidmann, *Le texte littéraire. Pour une approche interdisciplinaire*, Academia Bruylant, 2009.

Critique cinéma

Par Nadine Richon

PARENTS D'ADOS

Dans *Romans d'ados*, la parole est aux jeunes mais le film semble s'adresser avant tout aux adultes, parents ou non.

J'ai vu le film suisse tourné par la cinéaste Béatrice Bakhti entre avril 2002 et juin 2008 avec Virginie, Aurélie, Mélanie, Rachel, Jordann, Tys et Xavier, quatre filles et trois garçons d'Yverdon.



© meadistribution.ch

Que vous ayez ou non un enfant, il faut voir ce film en quatre épisodes car il révèle non seulement certaines négligences parentales – surtout celles de certains « pères » – mais encore la dureté de la société dans son ensemble envers des jeunes que l'on prend un peu trop tôt pour des ados, justement, alors qu'ils sortent à peine de l'enfance. On remarque un père qui réclame le pardon pour lui-même (il a quitté la maison) mais qui ne se montre guère affectueux lorsque son fils vient passer le week-end chez lui. On entend la voix d'un autre père au téléphone, homme absent pressé d'en finir avec cet appel de son pré-ado déboussolé. Le papa par ailleurs sympa d'une toute jeune fille s'inquiète de la voir sortir la nuit mais se contente de lui poser quelques questions défaitistes. On entend une autre ado dire : « Je vais mourir sans avoir de père, il ne viendra pas s'excuser du mal qu'il m'a fait... »

Les mères semblent un peu plus solides et parfois plus tendres, avec une mention pour celle de Tys, garçon mélancolique que l'on verra s'épanouir un peu au fil du temps. Il faut le dire : *Romans d'ados* n'idéalise ou ne démolit personne. Chaque spectateur se fera sa propre idée. Autre chose frappante, à la fin du dernier épisode : tous ces jeunes s'en sortent quand même plus ou moins bien à ce stade de leur vie (ils ont alors 18 ans), même ceux dont la tristesse a plombé la pré-adolescence.

Faut-il en conclure qu'un ado peut « pousser tout seul » ? Certainement pas. Le happy end semble trop fragile pour certains. Ce film révèle la solitude des jeunes. On ne s'en aperçoit pas toujours, car la culture ambiante pousse les ados à s'endurcir, à garder leur malheur pour eux. Bien sûr, c'est difficile pour un parent de communiquer avec un enfant qui grandit. La tendresse sans doute ne suffit pas mais elle est trop souvent absente. Oser la tendresse, voilà ce que je retiens de ce film. Ne pas attendre que son ado appelle mais faire toujours, comme adulte, le premier pas. Et accepter parfois le look-qui-tue, la paresse agaçante et, parmi les bêtises, celles qui ne sont finalement pas si graves. Dur programme ? Je sais, je suis concernée aussi...

IL FAUT REDÉFINIR L'IMAGE DU SPORT

Le Laboratoire suisse d'analyse du dopage fête cette année ses 20 ans. L'occasion d'évoquer l'avenir du sport d'élite avec son directeur, Martial Saugy, scientifique réputé sur le plan international. Un empêcheur de tourner en rond qui souhaiterait que la question du dopage se place sur un plan davantage sociologique.

C'est juste une hypothèse, mais elle est de taille. Les vélos de certains cyclistes professionnels auraient été équipés d'un moteur électrique. Après les aveux du coureur américain Floyd Landis – oui, il s'est dopé – une énième affaire sévit donc dans le milieu du cyclisme, qui n'avait pas besoin de ça pour voir son image se ternir. Des affaires qui ne surprennent guère Martial Saugy, directeur du Laboratoire suisse d'analyse du dopage (LAD), à Epalinges, qui fête cette année les 20 ans de sa création. Expert reconnu sur le plan international, biologiste réputé, privat-docent à la Faculté de biologie et de médecine de l'UNIL, Martial Saugy, soumis à de fortes pressions notamment médiatiques, n'a pas toujours un rôle facile. Briseur de carrière pour ceux qui se font prendre. Ou défenseur de la morale sportive pour les âmes bien-pensantes. Et lui, où se situe-t-il? «Je suis lucide», dit-il. Interview.

Quel lien y-a-t-il entre le Laboratoire suisse d'analyse du dopage et l'UNIL?

Martial Saugy: Le LAD fait partie du Centre universitaire romand de médecine légale (CURML). Il est rattaché à l'UNIL par la Faculté de biologie et de médecine (FBM). Nous donnons des cours sur la problématique du dopage à la FBM et à la Faculté de droit.

Vous enseignez aussi à l'ISSUL. Que pensez-vous de ce nouvel Institut des sciences du sport de l'UNIL?

Dans le cadre d'un master de l'ISSUL, nous donnons effectivement, avec Fabien Ohl, (*directeur de l'ISSUL, ndlr*) des cours plus complets, notamment sur les passeports biologiques ou sur les aspects juridiques du dopage. Fabien Ohl est un copain. C'est la bonne personne pour diriger l'ISSUL. Il y a un lien institutionnel entre le sport et la FBM, ce qui est excellent et nécessaire. On en avait besoin depuis des années. Pour moi, la science de la lutte antidopage à Lausanne sera nettement plus crédible dans une approche académique respectée. La lutte antidopage est par essence multidisciplinaire. C'est dans ce contexte que le LAD a développé ses relations avec des partenaires internationaux. Il faut savoir aussi que les relations entre les juges, les avocats et le LAD se sont professionnalisées.



Martial Saugy, directeur du Laboratoire suisse d'analyse du dopage (LAD), installé à Epalinges.

Avec toutes ces affaires liées au dopage, vous devez subir des pressions énormes...

C'est vrai: c'est un milieu passionnant mais effectivement très dur de ce point de vue-là. Les pressions dans le sport viennent de partout, des sponsors, des médias, etc. Le sport en lui-même cherche constamment à vendre et à améliorer son image. Nous sommes donc un peu les empêcheurs de tourner en rond.

Comment faites-vous pour travailler discrètement avec les données sensibles que vous analysez?

Contrairement à ce qui se fait en médecine légale, nous ne travaillons qu'avec des échantillons codés. Nous pourrions aller jusqu'au tribunal sans savoir sur l'urine de quel athlète nous avons travaillé. On connaît sa fédération, l'événement auquel il participait, mais c'est une autorité antidopage qui nous envoie un échantillon. Tout se fait donc de manière confidentielle. Souvent, c'est l'athlète lui-même qui choisit, dans sa stratégie de défense, de divulguer son nom.

Vous êtes omniprésent dans les médias. Un numéro d'équilibriste?

La lutte antidopage est effectivement aussi un problème de communication. Il y a des choses que nous pouvons révéler, d'autres pas. Et on nous prête parfois des informations que nous ne détenons pas. Je me suis exprimé sur l'affaire Floyd Landis seulement après que le tribunal eut rendu sa décision. J'aurais été hypocrite de dire que c'était une surprise pour moi. Pour les laboratoires, cette affaire était réglée depuis longtemps. J'ai vécu la même chose avec le cas Tyler Hamilton, j'étais un des acteurs de ce dossier, en ayant signé les résultats. C'était le premier grand procès à l'Américaine dans le cyclisme. Le coût engendré et l'énergie dépensée ont été faramineux pour tout le monde. C'est pour cela que j'ai parfois envie de dire: mais quel gâchis! Que ce soit pour Landis ou Hamilton, les évidences étaient là dès le départ. Mais il s'agit d'être prudent dans ces affaires, car le moindre mot de trop en amont de la décision peut faire tomber toute la procédure.

La lutte antidopage est-elle efficace ou ne représente-t-elle que la bonne conscience du sport?

Nous sommes réalistes... Il y a un organe de contrôle des activités des laboratoires antidopage, c'est l'Agence mondiale antidopage, créée en 1999 à Lausanne. Elle est véritablement opérationnelle depuis 2002. Sa première action a été de cadrer beaucoup mieux l'activité des laboratoires, pour que ceux-ci ne soient pas juste la bonne conscience des fédérations. Pour gagner son accréditation, un laboratoire doit remplir certains critères techniques qu'il doit pouvoir assumer.

Et comment sont réglées les questions éthiques?

C'était un des points importants de discussion à la création de l'Agence mondiale antidopage. A quoi est-ce qu'on allait servir? Pourquoi fait-on des analyses? Devons-nous être efficaces ou simplement faire des analyses pour qu'il soit dit qu'elles ont été faites? L'Agence mondiale antidopage a édité un code juridique, base d'application des règles antidopage dans le sport d'élite. Les laboratoires sont chargés d'appliquer l'essentiel de ce code en matière d'éthique. Ce code dit notamment que tous les résultats positifs sont envoyés à l'Agence mondiale antidopage, qui est neutre et indépendante. Aujourd'hui, il y a officiellement un suivi de tous ces résultats. Le code a donc été écrit pour que ces contrôles ne soient pas de simples alibis.

Mais dans la pratique, quel but poursuivez-vous? Eradiquer le dopage? Le maîtriser?

On ne va jamais l'éradiquer. La volonté de dépasser ses limites, d'aller plus loin que le corps ne le permet existera toujours chez l'homme. L'acte de tricherie ne sera jamais éradiqué de la réalité humaine. La maîtrise du dopage est donc plus proche de ma réalité de tous les jours. Dans la définition du dopage, il y a trois éléments essentiels: l'augmentation artificielle de la performance, l'utilisation de méthodes dangereuses pour la santé de l'athlète et le comportement contraire à l'éthique du sport. Chaque année sont rediscutées l'inclusion et l'exclusion de certaines pratiques ou substances.

Quels sont les critères qui définissent ce qui est interdit ou pas?

Définir ce qui est interdit ou pas, c'est un des piliers de la lutte antidopage. Ensuite les laboratoires doivent mettre au point des méthodes pour détecter l'interdit en fonction de cette liste. Deux des trois critères évoqués plus haut doivent être remplis.

Exemple: l'EPO augmente les performances mais pas forcément au détriment de la santé. D'ailleurs, la dangerosité du produit ne doit pas être démontré pour qu'il figure sur la liste des produits interdits. Autre exemple: il y a très peu d'éléments qui permettent de dire que le cannabis va augmenter la performance d'un sportif mais l'immense majorité des pays interdisent la consommation de cette substance. Le cannabis fait donc partie des produits dopants même s'il n'est pas prouvé qu'il augmente les performances. On ne peut pas vendre du sport si les héros qui le pratiquent s'adonnent à des pratiques non approuvées par la société.

Le sport d'élite a-t-il encore une chance de sauver son image?

Je ne sais pas. Il y a peut-être une image à définir et c'est à la société de le faire. L'éthique du sport, c'est évident, va évoluer, donc il y aura forcément une évolution de la définition du dopage.

Existe-t-il une structure pour susciter le débat auprès de tous les acteurs concernés par la lutte antidopage?

Actuellement, c'est le rôle de l'Agence mondiale antidopage, mais elle n'impose pas son diktat sur le monde du sport. C'est une sorte d'Unesco de la lutte antidopage. Cette agence relance en permanence le débat. Les politiques y sont aussi représentés. Le but est de demander à la société en général ce qu'elle veut faire du sport d'élite. La structure existe donc pour susciter le débat mais il a rarement lieu. Il est de plus en plus technologique et pas assez sociologique. C'est pour cela que l'ISSUL est si importante pour nous. Avec Fabien Ohl, nous aimerions mettre en place une réflexion globale. Notre travail n'a de sens que s'il est inséré dans une réflexion sociale du sport. Car le sport est à l'image de ce qui se passe dans la société. Forcément

Propos recueillis par Francine Zambano

En bref

TRAVAUX SUR LA LIGNE DU m1

Travaux obligent après 19 ans d'exploitation, le métro m1, entre Lausanne-Flon et Renens-Gare, sera complètement fermé pendant cinq semaines, du 12 juillet au 15 août. Des bus de substitution (Service Métrobus) seront mis en place. Ils auront une cadence identique au M1 à cette période-là, soit toutes les 7,5 minutes à haute fréquence, 10 minutes le reste de la journée et 15 minutes le soir. Deux arrêts traditionnels du M1 ne seront pas desservis: Provence et Bassenges. L'arrêt Vigie sera remplacé par celui de Tivoli de la ligne 13. L'arrêt d'Epenex se situera du côté de l'arrêt Glycines de la ligne 32. Une signalisation spécifique sera mise en place pour accéder aux arrêts provisoires en fonction de la situation. Les horaires seront affichés dans tous les arrêts du Métrobus.

F.Zo

Infos complémentaires sur www.t-l.ch



©Sandstein



Bureau d'architecture Itten + Brechtlin © UNIL

PREMIÈRE PIERRE À GÉOPOLIS

C'est officiel: le futur bâtiment qui égaiera la face nord de l'UNIL s'appellera Géopolis. La cérémonie de la pose de la première pierre sur le chantier de Géopolis a d'ailleurs eu lieu le 29 juin, en présence notamment de Dominique Arlettaz, recteur de l'UNIL et d'Anne-Catherine Lyon, conseillère d'Etat en charge du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture. A la rentrée 2012, le nouveau bâtiment accueillera la Faculté des géosciences et de l'environnement et celle des sciences sociales et politiques dans le quartier Mouline.

F.Zo

ACIDUL, UN SOUTIEN AU CORPS INTERMÉDIAIRE

De nouveaux membres du corps intermédiaire débiteront leur carrière à l'UNIL cet été. Pour connaître leurs droits, ils se tourneront vers l'association ACIDUL. Présentation par quatre membres de son comité.

De nombreux obstacles peuvent survenir le long d'un parcours académique. Que faire si l'on constate des inégalités de traitement au sein de son institut? Ou si ses heures d'enseignement ne permettent plus de mener à bien ses recherches personnelles?

Pour répondre à ces questions, une association existe depuis 2003 à l'UNIL. Elle se nomme ACIDUL, l'Association du corps intermédiaire et des doctorant-e-s de l'Université de Lausanne. Sise à l'Amphipôle, la

hors des réponses aux requêtes individuelles, ACIDUL définit elle-même ses chantiers de travail. Sous la forme d'enquêtes, elle s'attaque à des points juridiques précis. Il en va ainsi de l'étude sur la multiplication des fonctions académiques, démarrée en 2007. Celle-ci a répertorié toutes les fonctions liées à l'enseignement et à la recherche actuelles. L'étude a pu révéler un certain nombre d'incohérences structurelles: «Beaucoup d'enseignants-chercheurs ne sont rattachés à aucun corps existant (*professoral ou intermédiaire, ndlr*), à l'exemple des chargés de cours et des sup-

à un constat jugé inquiétant par le comité de l'association: «Les résultats ont montré que l'utilité du cahier des charges était encore largement minimisée», signale Antoine Bianchi. Ce dernier énumère pourtant une longue liste d'avantages: «Un cahier des charges est une base de discussion sur le temps de travail et les tâches à effectuer; il met en valeur les compétences acquises et aide le chercheur à répartir ses tâches en définissant le pourcentage de chaque activité; il sert d'élément comparatif entre assistants et signifie le rattachement de l'assistant à une unité (institut, département, section, etc.) plutôt qu'à un professeur, ce qui facilite la mobilité des personnes en cas de conflit.»

Quelques membres d'ACIDUL ont rencontré ce printemps les représentants des facultés pour les rendre attentifs à ces lacunes et leur rappeler qu'un cahier des charges doit aussi être renouvelé en fonction de l'évolution des responsabilités d'un assistant.

ACIDUL joint ponctuellement son action à d'autres associations du campus. Elle a ainsi pris position cette année avec la FAE sur la mise au concours des postes d'assistants. «Nous voulons mettre fin à la coutume des "discussions de couloir" et souligner l'importance d'une procédure d'engagement officielle pour mettre tout le monde sur un pied d'égalité», explique François Allisson. Une initiative saluée par les Ressources humaines et la direction qui a promis de s'occuper sérieusement de ce problème.

Les nouveaux membres du corps intermédiaires sont d'office affiliés à ACIDUL, à l'exemple de la FAE pour les étudiants. Pour ceux qui rejoindront l'UNIL cet été, le comité a produit une brochure présentant l'association et résumant leurs droits et devoirs.

L'équipe actuelle est essentiellement composée d'assistants. A eux quatre, ils représentent les Facultés des lettres, droit, HEC et de biologie et médecine. Pour relever les défis à venir, telle que la convergence UNIL-CHUV, et mieux connaître la vie du corps intermédiaire, les quatre chercheurs appellent les maîtres d'enseignement et de recherche et les maîtres assistants à rejoindre leur comité. Les personnes intéressées pourront assister à la prochaine assemblée générale, fixée à la mi-octobre.

Sandrine Perroud

Contacteur ACIDUL: acidul@unil.ch
Les résultats des enquêtes et une brochure de présentation sont disponibles sur www.unil.ch/acidul



Félix Imhof © UNIL

De gauche à droite: Nayuta Brand, trésorière, François Allisson, coprésident, Antoine Bianchi, secrétaire général et Michael Hertig, coprésident.

structure est à la disposition de tout assistant, maître assistant et maître d'enseignement et de recherche. Mais comment fonctionne-t-elle? Quatre de ses membres actifs, Nayuta Brand, trésorière, Antoine Bianchi, secrétaire général et ses deux coprésidents, Michael Hertig et François Allisson l'expliquent.

La mission d'ACIDUL se résume en trois points: défendre les intérêts du corps intermédiaire et des doctorants, faire circuler l'information auprès de ses membres et clarifier les droits et devoirs de chacun. Ce dernier point est central selon Antoine Bianchi. L'expérience du comité a montré que de nombreuses personnes méconnaissent leurs droits.

Cette ignorance serait due principalement à l'entrée en vigueur en 2004 de la nouvelle Loi sur l'Université de Lausanne (LUL). Tout le monde n'aurait pas encore pris acte de cette nouvelle législation: «Nous nous attachons à mettre en évidence les écarts entre le texte juridique et la réalité», explique Michael Hertig. Sur certains dossiers, l'association coopère ainsi avec les Ressources humaines et travaille en dialogue avec la direction. En de-

pléments, explique François Allisson. D'autres appartiennent à un corps auquel ils ne s'identifient pas et qui ne leur permet pas de faire entendre leur voix dans les commissions et conseils de faculté. C'est le cas des chercheurs FNS actuellement associés au personnel administratif et technique.» «Nous souhaitons réduire ces cas d'activités similaires qui présentent des conditions d'engagement hétéroclites», résume Michael Hertig. Les résultats de cette enquête sont disponibles sur le site internet de l'association. Ils feront l'objet d'un débat au mois de septembre. L'ensemble du personnel académique y sera convié.

Le cahier des charges, ça sert à quoi?

Dans un autre chantier, ACIDUL s'est intéressée aux cahiers des charges des assistants et doctorants financés par des fonds externes. Le nouveau règlement des assistants faisant suite à la LUL exige que chaque faculté s'équipe désormais d'un modèle de cahier des charges. Un questionnaire adressé entre novembre et décembre 2008 a toutefois abouti

LES SUCCÈS DE LA FINANCE UNIVERSITAIRE

L'UNIL et l'EPFL vont inaugurer cet été leur centre universitaire consacré à l'enseignement et à la recherche dans le domaine de la finance. Rencontre avec Eric Jondeau, professeur à la Faculté des HEC.



Professeur de finance à la Faculté des HEC de l'UNIL, **Eric Jondeau** est persuadé : l'abandon du secret bancaire qui se profile, même si les acteurs concernés peinent à s'y préparer, obligera les banques suisses à offrir un service beaucoup plus sophistiqué

à leur clientèle. La formation continue aura alors une importance capitale. Avec leur nouveau «Dual Degree Executive MBA» dédié à la gestion d'actifs et de fortune – Asset and Wealth Management – la Faculté des HEC, le Swiss Finance Institute (SFI) et la Tepper School of Business de Carnegie Mellon University (sept lauréats du Prix Nobel d'économie!) s'adressent précisément à ces cadres suisses et internationaux qui voudront offrir de meilleurs services financiers, dans un contexte mondial hautement concurrentiel. Ces gestionnaires de fortune privés et institutionnels suivront dès mai 2011 et sur 18 mois trois modules à l'UNIL et trois modules à Carnegie Mellon University (Pittsburgh).

Situé dans le bâtiment Extranef, sur le site de l'UNIL, le Centre universitaire lausannois de la finance rassemble les compétences de la Faculté des HEC de l'UNIL et celles de l'EPFL pour offrir des enseignements à tous les niveaux de formation. Avec les professeurs Amit Goyal, Eric Jondeau, Michael Rockinger, Norman Schürhoff et Alexei Zhdanov, l'UNIL propose un Master of Science en Finance (Master Bologne) spécialisé dans la gestion d'actifs et la gestion des risques. L'EPFL pour sa part offre un master spécialisé en ingénierie financière.

Les avantages d'un centre commun aux deux institutions sont évidents : le regroupement des forces sur un site unique permet à tous les professeurs et doctorants de se retrou-

ver lors de séminaires organisés chaque semaine, favorisant le dialogue entre chercheurs et enseignants. Il offre en outre de nombreuses synergies en matière d'enseignement et renforce l'image des deux institutions lors des processus de recrutement. Un membre du département de finance de l'UNIL participe aux commissions de recrutement de l'EPFL et inversement. Cela dit, ni l'UNIL ni l'EPFL ne sont parvenus à recruter un professeur de finance cette année. Le formidable essor de la finance au cours des dernières décennies a sans doute entraîné, sur le plan mondial, une pénurie de professeurs dans ce domaine. Sans oublier que les salaires pratiqués aux Etats-Unis et dans les

formation dans le cadre de l'école doctorale du Swiss Finance Institute, qui coordonne le programme doctoral commun à l'UNIL, l'UNIGE et l'EPFL. Ce programme accueille de jeunes chercheurs venus du monde entier. Après une première année de formation complémentaire très poussée, ils poursuivent leurs travaux de recherche, tout en exerçant dans le même temps une activité d'assistants d'enseignement dans l'une des trois institutions. Il y a actuellement sept doctorants en finance à l'UNIL.

A la fin de leur doctorat, les diplômés de l'UNIL – trois par année en moyenne en finance – s'orientent soit vers l'industrie finan-



C'est dans l'Extranef, sur le site de l'UNIL, que sont réunies les compétences de l'UNIL et de l'EPFL en matière de finance.

grandes business schools européennes ont pris l'ascenseur. Le partenariat avec le SFI permet de compenser partiellement ces différences salariales.

Un master très exigeant

La plupart des étudiants décrochant leur master en finance débutent leur carrière professionnelle dans l'industrie financière. Celles et ceux qui persévèrent dans le milieu académique peuvent poursuivre leur

cière, soit vers le milieu académique. «Au cours des premières années d'existence de notre doctorat, très peu de diplômés s'engageaient dans une carrière académique. Depuis quelques années, cependant, les docteurs en finance commencent à envisager le milieu académique comme une alternative possible à une carrière dans l'industrie financière», raconte Eric Jondeau. Les professeurs qui forment les doctorants incitent toujours plus les jeunes chercheurs à s'orienter vers une carrière académique.

Nadine Richon

UNE EXPO OÙ LE VISITEUR MOUILLE SON MAILLOT

Avec «Athlètes et Sciences», la nouvelle exposition temporaire du Musée olympique, le visiteur se retrouve dans les baskets d'un sportif professionnel. Mise sur pied en collaboration avec l'UNIL et l'EPFL, l'exposition révèle de manière ludique et conviviale les dessous des sciences du sport.

«**N**ous ne voulions pas nous arrêter à la simple présentation de matériaux, mais créer une exposition interactive touchant aux nombreux domaines liant la science et le sport», dit Alain Quenzer, chargé de projet. En effet, munis d'un carnet de performances, le visiteur commence par enlever ses chaussures pour se peser, puis mesure sa taille et sa masse graisseuse. Pour cette partie de l'exposition, le Musée Olympique a fait appel à l'Institut des sciences du sport de l'Université de Lausanne (ISSUL): «Nous avons joué le rôle de conseillers scientifiques pour tous les aspects biologiques: aspects anthropométriques (les dimensions du corps), physiologiques (les fonctions de l'organisme) et biomécaniques (la mécanique du mouvement)», précise le Dr Grégoire Millet, physiologiste à l'ISSUL.



© A. Meijlan

L'expo le démontre: la technologie est omniprésente dans le sport d'aujourd'hui.

Pédaler à 2000 m d'altitude

Après s'être rechaussé et avoir effectué un test de détente, on se dirige vers une drôle de cage en verre: «C'est une chambre hypoxique, dit Grégoire Millet. Elle simule une altitude d'environ 2000 m.» But? Comparer sa performance sur un vélo à l'intérieur de la chambre avec celle sur un appareil à l'extérieur: «Le visiteur verra qu'il se fatigue plus vite en altitude, où la quantité d'oxygène est moindre», explique Alain Quenzer. Grégoire Millet ajoute: «S'entraîner en altitude est une technique qu'utilisent beaucoup de sportifs aujourd'hui car elle permet d'améliorer le transport de l'oxygène et le fonctionnement du muscle et ainsi d'être plus performant. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si les équipes nationales de football se sont récemment entraînées pour la Coupe du monde en station demontage.»

Après une première partie consacrée aux aptitudes et aux performances de l'athlète, la seconde moitié de l'exposition est consacrée à l'entraîneur, aux juges et aux spectateurs. Premier poste, une salle où la trajectoire du visiteur est enregistrée à l'aide de caméras aux quatre coins de la salle: «Ce système de marquage, développé par l'EPFL, permet de mesurer les trajectoires des joueurs puis d'effectuer des statistiques», rapporte Grégoire Millet. Utilisée principalement dans les sports collectifs, cette technologie aurait révolutionné les programmes d'entraînement, notamment au niveau tactique: «Cela permet

à l'entraîneur d'organiser son équipe en fonction de son adversaire et aussi au préparateur physique d'être plus spécifique», explique le physiologiste.

Se mesurer à Usain Bolt

Une alarme se déclenche. Alain Quenzer sourit: «C'est un faux départ...» En effet, en nous dirigeant vers la sirène, on découvre un starting-block: c'est le départ d'un 100 m. Ici, on peut comparer son temps de réaction à celui du champion du monde Usain Bolt, dont la performance est représentée par le déplacement d'une lumière le long de la piste cendrée: «Pour ce poste nous avons fait appel à *Swiss Timing* afin de présenter le même type d'appareils de mesure utilisés lors des compétitions professionnelles», rapporte Alain Quenzer. La ligne d'arrivée franchie, le coureur a également droit à une photo-finish.

Plus on avance dans la visite, plus on se rend compte à quel point la technologie est omniprésente dans le sport aujourd'hui. N'est-elle pas en train de le tuer? La réponse est donnée par l'exposition elle-même: «Le message final de cette exposition est le suivant: l'athlète doit toujours rester au centre, commente Grégoire Millet. Il faut éviter que le tennis, le cyclisme ou le ski ne deviennent comme la Formule 1, où la machine est prédominante dans la performance.» Comment éviter les

dérives? «C'est aux fédérations sportives de le faire, répond le scientifique. On l'a d'ailleurs observé récemment en natation avec le retrait des combinaisons.» Et de conclure: «Un grand entraîneur est celui qui est capable d'intégrer des principes scientifiques puis qui valorise l'aspect humain dans la transmission des savoirs.»

Mathieu Henderson

Exposition «Athlètes et Sciences»
jusqu'au 13 mars 2010.

Toutes expositions: tarif plein 15 fr., réduit et enfant 10 fr.
Musée olympique, Quai d'Ouchy 1, Lausanne

SPÉCIALITÉS DU DIMANCHE

Dans le cadre de l'exposition *Athlètes et Sciences*, le Musée olympique propose des dimanches scientifiques qui explorent de manière plus approfondie les liens entre technologie et sport. Attention, surprise garantie. Organisés en trois temps, ces dimanches offrent d'abord une visite guidée de l'exposition par Raphaël Faiss, chercheur à l'Institut des sciences du sport de l'Université de Lausanne (ISSUL). Une fois la visite terminée, s'ouvre alors la «Plongée en labo» constituée de plusieurs stands qui approfondissent certains aspects de l'exposition. On y découvre ainsi la soufflerie de la Haute école de Genève utilisée pour les entraînements de saut à ski et on assiste aux techniques de superposition d'images télévisuelles. Un troisième stand accueille également le préparateur physique de la skieuse Lara Gut, cofondateur du dispositif Myotest: «C'est une sorte de coach électronique qui mesure les performances musculaires des athlètes», précise Anne-Gaëlle Lardeau, chargée de projet.

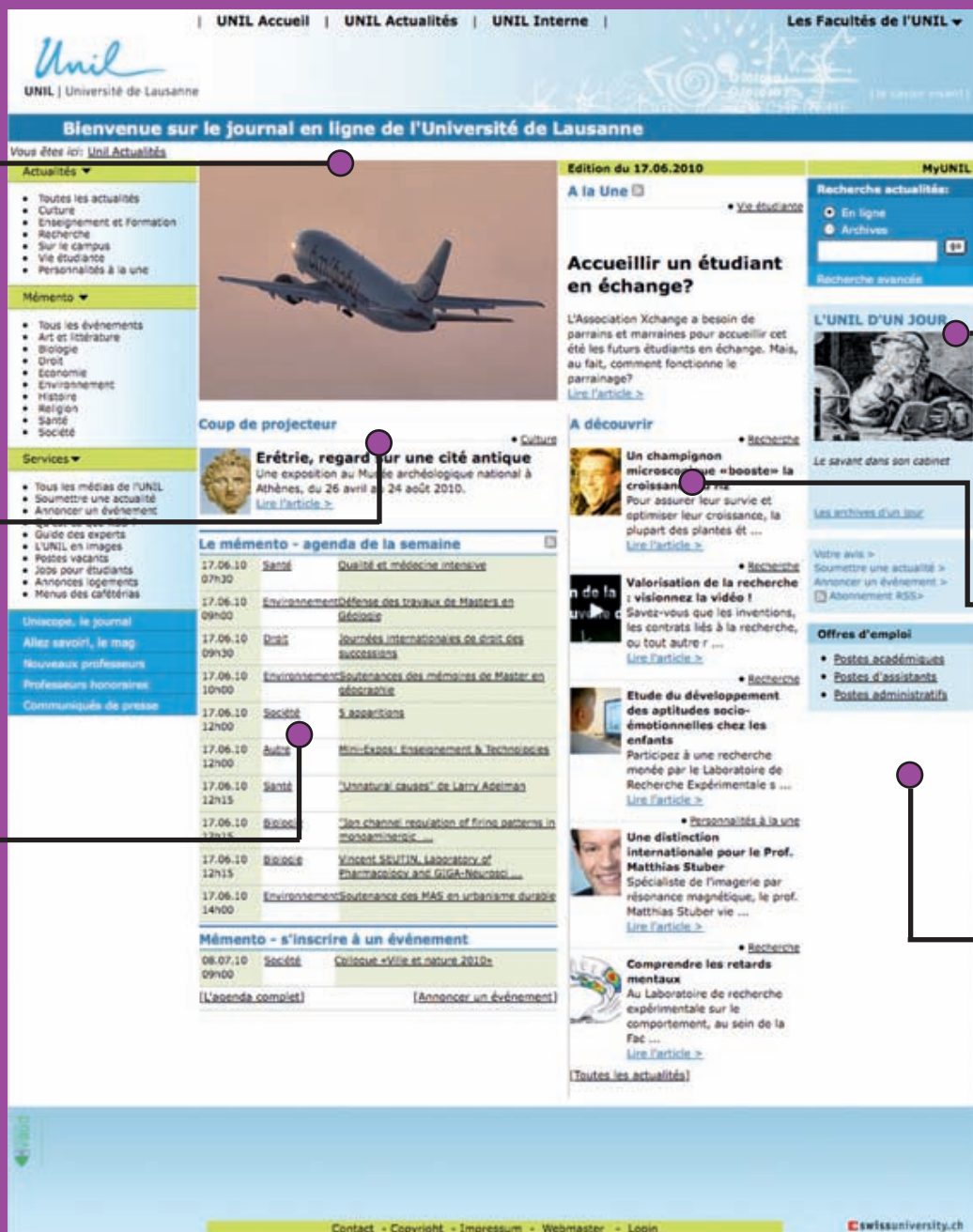
La découverte des stands, ça creuse. Le «Goûter des sciences» offre en effet une dégustation de cuisine moléculaire où l'on peut par exemple découvrir une mousse au chocolat gazeuse, un papet vaudois et une raclette moléculaires: «Ce sont trois techniques de cuisine moléculaire présentées par des chefs de l'École hôtelière de Lausanne.» Reçu, le visiteur assiste à une partie artistique avec une séquence vidéo mêlant son et images pour représenter des mouvements sportifs.

Prochains dimanches scientifiques:
samedi 15 septembre à l'occasion de la Nuit des musées
17 octobre et 7 novembre

vivez l'actualité de l'UNIL au jour le jour

> www.unil.ch/actu

participez au JOURNAL EN LIGNE de l'UNIL en nous signalant vos événements, vos invités, vos recherches ou vos manifestations étudiantes !



A LA UNE

Un événement phare, une actualité intéressante à l'UNIL ou pour l'UNIL, occupe cet espace ouvert à toutes les facultés, surtout avec une photo de qualité !

LE COUP DE PROJECTEUR

Vous avez un colloque, une conférence, un invité prestigieux à signaler ? Cet emplacement répond à vos attentes avec des comptes-rendus et des interviews.

LE MÉMENTO

Alimenté directement par les facultés, les instituts, les étudiants, il permet d'explorer toutes les manifestations organisées sur le site de l'UNIL.

L'UNIL D'UN JOUR,

Mise en valeur quotidienne et en image de la vie de l'université aujourd'hui et depuis plus de 450 ans.

A DÉCOUVRIR

Un éclairage original sur la vie d'un institut ou d'une faculté, une recherche, une journée particulière... Cette rubrique accueille cinq articles accompagnés d'une photo.

A L'AFFICHE

Espace pouvant accueillir un événement pouvant renvoyer à des images et à des sons.

VOUS ORGANISEZ UN ÉVÉNEMENT ? Informez la communauté UNIL en saisissant vos événements sur <http://my.unil.ch> -> login -> soumettre un mémento.

ALMA MATER PAR Anton



FONT BY PAUL ELLIOTT

Extrait du journal en ligne du Centre informatique > www2.unil.ch/ci/ici



LA BIBLIOTHÈQUE CANTONALE ET UNIVERSITAIRE DE LAUSANNE UTILISE Désormais le support informatique du CI

> par Patrice Fumasoli, interview d'Alexandre Lopes, responsable informatique de la BCU-Lausanne

La BCU-Lausanne a signé un accord avec le Ci pour lui transférer son support informatique de premier niveau. Quels sont les enjeux de ce contrat, et pourquoi a-t-il été ratifié en 2010 ?

SUR QUOI PORTE L'ACCORD ?

L'accès au help desk, à l'assistance mobile, aux licences de logiciels achetées par l'UNIL, aux prix préférentiels sur le matériel informatique, aux fournisseurs pour la réparation du hardware, aux cours et au guichet informatique-multi-média.

POURQUOI AVEZ-VOUS ÉTÉ ENGAGÉ, M. LOPES ?

Plusieurs personnes du service informatique parlaient à la retraite. Il y avait donc une transition à gérer, et une opportunité pour introduire des changements. Ma mission est donc de proposer des solutions modernes et novatrices dans le monde des bibliothèques, ce qui implique une veille technologique active. Sans oublier de garantir la qualité de service (modernisation des infrastructures, gestion du parc...).

LA DIRECTION A ÉGALEMENT RÉCEMMENT CHANGÉ DANS VOTRE INSTITUTION, ÇA BOUGE DONC À LA BCU-LAUSANNE ! QUELS SONT, SELON VOUS, LES GRANDS CHANGEMENTS QUI ONT ÉTÉ DÉFINIS POUR L'INFORMATIQUE ?

- 1° Intégrer de nouvelles bibliothèques du canton de Vaud dans RERO.
- 2° Intégrer de nouvelles collections dans SERVAL.
- 3° Mettre en place une GED (gestion électronique des documents).

4° Externaliser le support de premier niveau.

Vous constaterez que les aspects de gestion informatique de base sont absents : l'idée est d'externaliser tout ce qui n'est pas « métier » pour concentrer les forces de l'équipe informatique de la BCU-Lausanne sur des projets où les bibliothécaires peuvent produire de la valeur ajoutée.

POURQUOI N'AVOIR PAS FAIT APPEL À UNE ENTREPRISE PRIVÉE, COMME SWISSCOM IT? LA BCU-LAUSANNE EST DIRECTEMENT LIÉE AU CANTON DE VAUD, ET NON À L'UNIL...

Parce que la BCU-Lausanne et le Ci collaborent à satisfaction depuis des années ! Et la proximité géographique tisse des liens...

LE LIVRE ÉLECTRONIQUE, VOUS Y CROYEZ? VOUS PENSEZ QUE LA BCU-LAUSANNE ET SON SERVICE INFORMATIQUE SERONT IMPLIQUÉS DANS LE DÉVELOPPEMENT (ÉVENTUEL!) DE CETTE NOUVELLE TECHNOLOGIE ?

Oui ! Des milliers de livres électroniques et de périodiques sont déjà à la disposition de nos lecteurs en plus des 100'000 livres numérisés avec Google. Nous avons aussi mené un test du Kindle d'Amazon. Ni couleur, ni multimédia, ni tactile... la majorité de nos usagers pensaient qu'il s'agissait d'un prototype ! Nous sommes également très curieux de tester le futur iPad, la tablette multimédia d'Apple, qui sera également un livre électronique mais qui ne devrait pas souffrir des limitations du Kindle... A vérifier !

QUIQUECÉ ?

La photo parue dans le n° 554 était celle de Madame Martine Hennard Dutheil, enseignante et vice-doyenne à la Faculté des lettres. Au 15 juin 2010, trois personnes l'ont reconnue. La première réponse émanait de Madame Patrizia Ponti, collaboratrice au décanat de la Faculté des lettres.

Nouveau concours

La photo ci-dessous est celle d'un collaborateur à l'époque de ses études.



© UNIL/Archives

La première personne qui donnera la réponse exacte par mail à l'adresse uniscope@unil.ch recevra un t-shirt UNIL.

© UNIL/Archives



Impressum

ISSN 1660-8283
Uniscope, p.p. 1015 Lausanne,
uniscope@unil.ch
Unicom, service de communication et d'audiovisuel
Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75
uniscope@unil.ch, www.unil.ch
Editeur Unicom, Université de Lausanne

Directeur d'édition Philippe Gagnebin (Ph.G.)
Rédactrice en chef Francine Zambano (F.Zo)
Rédacteurs
+ Aurélie Despont (A.D.)
+ Sandrine Perroud (Sa.P.)
+ Nadine Richon (N.R.)
Mémento Florence Klausfelder

Design Unicom | Joëlle Prox
Correcteur Marco Di Biase
Impression PCL Presses Centrales SA
Papier Cyclus print 90 gm², recyclé, sans chlore

Publicité Go ! Uni-Publicité SA à Saint-Gall
tél. 071-544 40 82, christophe.wuest@go-uni.com

Photos vignettes couv. ©sonypictures / F.Imhof@UNIL / F.Imhof@UNIL
Ont participé à ce numéro : Anton Chtcherbakov,
Patrice Fumasoli, Mathieu Henderson

Unil
UNIL | Université de Lausanne

Lundi 23 août, délai pour le mémento qui couvrira
la période du 13 septembre au 10 octobre 2010
Délais sur www.unil.ch/unicom/page6523.html